# CNRD 2014-2015

## Cahier de témoignages de déportés du Cher : C - D

### CARON Maurice

Maurice Caron -AMRDC

Maurice Caron fait partie des mouvements de résistance Vengeance et Libération-Nord à Vierzon. Il est arrêté le 17/02/1944, déporté à Neuengamme, Misbourg, Schandelah et Wöbbelin. Matricule 33709. Libéré le 03.05.1945.

**M. MAURICE CARON**
**Maire de Vierzon**

Pour faits de résistance, M. Maurice Caron fut déporté en Allemagne dans les camps de la mort. Il fut successivement interné à Neuengam, Duisbourg, Schandelah, puis enfin à Wogling. Ce qu'il fit le 8 mai ? Laissons-le parler :

« Le 3 mai, les troupes américaines délivrèrent notre camp, alors que les Russes étaient à trois kilomètres derrière nous. Du camp, nous nous dirigeâmes vers Ludwigsuist (ce qui en bonne traduction veut dire « Divertissement de Louis »).

« Nous primes possession des casernes, afin de nous y installer. Nous étions des milliers atteints de dysenterie et du typhus, et chaque jour c'est une centaine de morts que nous sortions des chambres improvisées. Nous couchions sur la paille ou à même le ciment, mais c'était le paradis à côté de ce que nous avions connu. Etant encore valide, je m'occupai d'un étage, c'est-à-dire de 3 à 400 camarades plus faibles que moi.

« Tous, nous espérions un retour proche, mais, hélas ! les ponts sur l'Elbe étaient coupés, et nous n'avions rien à attendre des troupes ; ni secours, ni ravitaillement. Il s'agissait de troupes combattantes.

« Mais, pour nous, voyez-vous, la vraie victoire ce fut notre libération, le 3 mai. Que faisais-je le 8 ? Je ne m'en souviens plus. Je n'avais plus la notion du temps. Nous n'avions plus qu'un but : survivre à tout ce que nous avions vu et enduré. On ne peut pas oublier une date comme celle du 8 mai, qui marquait la fin d'un régime ; un régime, qui fut la cause de la mort de dizaines de millions d'être humains... »

Article du *Berry Républicain* : « Où étiez-vous ? Que faisiez-vous le 8 mai 1945 ? » du 8/05/1954.
AD 18 – 204 PER 42

**CARON Fernand**

Résistant de la première heure, Fernand Caron est arrêté en juin 1941 et déporté le 11 mai 1942 dans différentes prisons allemandes. Libéré le 27.03.1945.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. N° 1010.20448

CARTE DE DÉPORTÉ RÉSISTANT

DÉLIVRÉE PAR LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE.

TITULAIRE : CARON Fernand

Né le 7 juillet 1885. La Neuville les Wasigny

Domicile : 7 rue Gallerand (Ardennes)

Vierzon (Cher)

Interné du 17 juin 1941 au 10 Mai 1942

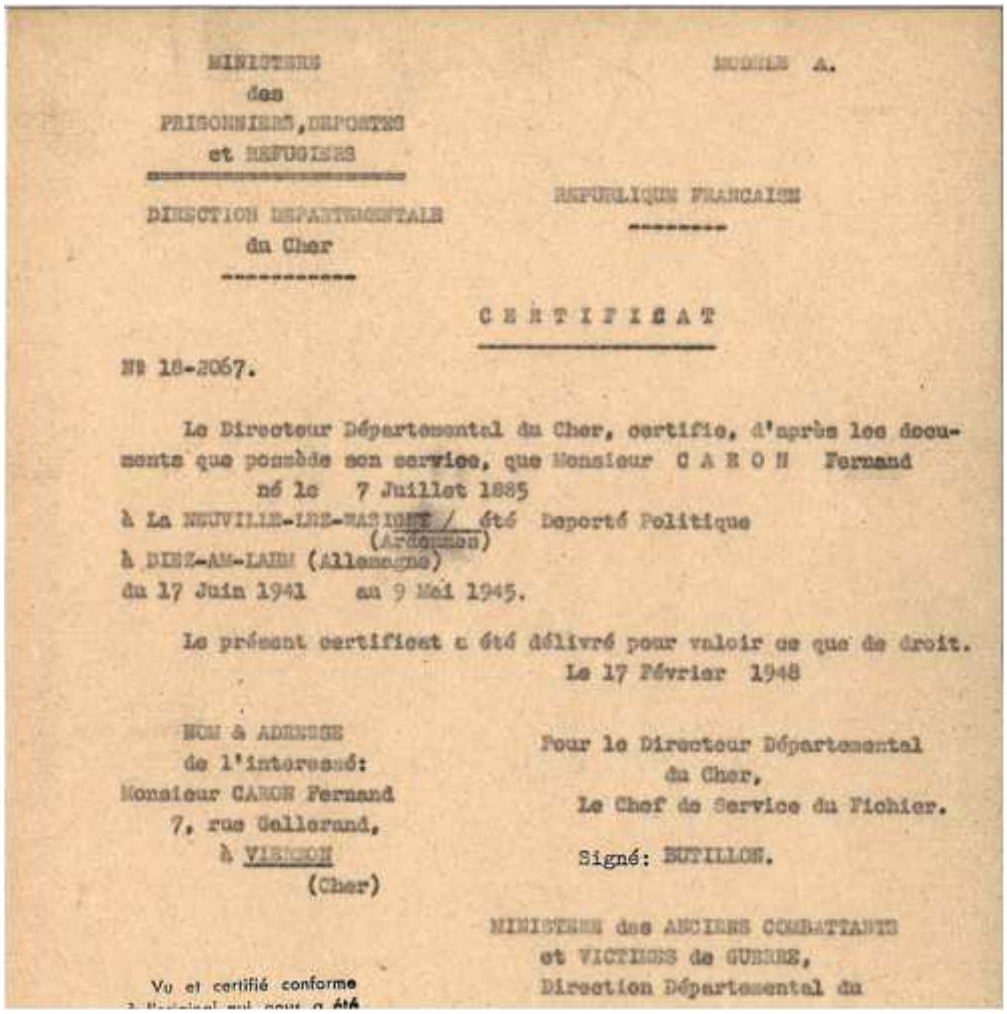
Déporté du 11 Mai 1942 au 8 Mai 1945

Carte établie le 30 Novembre 1953

LE DIRECTEUR DU CONTENTIEUX DE L'ÉTAT CIVIL ET DES RECHERCHES P.O. LE CHEF DU BUREAU DES RÉPARATIONS

Le Titulaire

AD18 – 1980 W 17 – Dossier Caron Fernand



MINISTERE des PRISONNIERS, DEPORTES et REFUGIES

DIRECTION DEPARTEMENTALE du Cher

MODELE A.

REPUBLIQUE FRANCAISE

CERTIFICAT

N° 18-2067.

Le Directeur Départemental du Cher, certifie, d'après les documents que possède son service, que Monsieur CARON Fernand né le 7 Juillet 1885 à La NEUVILLE-LES-WASIGNY (Ardennes) été Deporté Politique à DIEZ-AM-LAHN (Allemagne) du 17 Juin 1941 au 9 Mai 1945.

Le présent certificat a été délivré pour valoir ce que de droit.

Le 17 Février 1948

NOM à ADRESSE de l'intéressé: Monsieur CARON Fernand 7, rue Gallerand, à VIERZON (Cher)

Pour le Directeur Départemental du Cher, Le Chef de Service du Fichier.

Signé: BUTILLON.

MINISTERE des ANCIENS COMBATTANTS et VICTIMES de GUERRE, Direction Départemental du

Vu et certifié conforme

AD18 – 1980 W 17 – Dossier Caron Fernand

RÉPARATIONS — LOCATION

TRAVAUX DE COPIE CIRCULAIRES

TRAVAUX DE COMPTABILITÉ

TRADUCTIONS EN TOUTES LANGUES

C. C. Postaux Paris 313-79

# Organisation générale du Bureau

**PAPETERIE**

# FERNAND CARON

7, Rue Gallerand
VIERZON (Cher)

R. C Bourges 5.189

TÉLÉPHONE 245

MACHINES A ÉCRIRE
NEUVES & OCCASIONS

MACHINES A CALCULER — COMPTABLES

DUPLICATEURS

MEUBLES DE BUREAU

Fournitures Générales

Janvier 1947.

Monsieur et cher Client,

Je vais rouvrir ces jours prochains mon magasin fermé depuis le 17 Juin 1941.

La GESTAPO est venue m'arrêter ce jour-là, 7, rue Gallerand, ainsi que ma femme, mes deux employées: Lucienne DUPRESSOIR et Yvette DEBAIN, et Jacques VAUTIER, élève à l'Ecole Nationale Professionnelle.

Je vais faire, comme auparavant, tout mon possible pour vous donner satisfaction, autant que faire se peut, au milieu des difficultés actuelles, dans toutes les branches de mon ancienne activité:

VENTE & REPARATION DE MACHINES & MATERIEL DE BUREAU, PAPETERIE, REGISTRES, CIRCULAIRES, TRADUCTIONS, etc...

Mon état de santé ne m'a pas permis de recommencer à travailler plus tôt, le 27 Mars 1945, au moment où les Américains m'ont délivré du bagne de DIEZ/LAHN (Hesse), j'étais intransportable et les médecins me croyaient perdu. C'est presque miraculeusement que j'ai échappé à tant de dangers et suis encore en vie.

Cependant, peu d'entre vous connaissent la raison de mon arrestation, et la nature de mon activité. Aucun parti politique n'a fait de réclame autour de mon nom, mon histoire est tombée dans l'oubli. Et souvent l'on me dit: "En somme, c'est par erreur, ou par fantaisie, que vous avez été arrêté, vous n'avez rien fait", ou bien, je sens l'indifférence, presque le mépris, que beaucoup de braves gens éprouvent pour les "résistants", ce terme recouvrant aujourd'hui tant de choses....

A la prison de DIEZ/LAHN, la police militaire, après examen des dossiers, a inscrit sur la liste des prisonniers français le motif d'arrestation de chacun d'eux, le mien est ainsi conçu:

ESPIONNAGE, DIFFUSION DE RENSEIGNEMENTS, PROPAGANDE ANTI-ALLEMANDE, 8 ans de TRAVAUX FORCES.

Courrier de Fernand Caron envoyé à ses clients après son retour de déportation dans les prisons du 3e Reich. (Page 1/3)
AD18 – 1980 W 17 - Dossier Caron Fernand.

## CHAVANAZ Georges

Résistant membre du groupe Vengeance. Il est arrêté le 6 mars 1944 et déporté le 21.04.1944 **à Neuengamme,** Fallersleben**,** Wöbbelin**.** Matricule 30369. Evadé le 02.05.1945.

*Georges Chavanaz à son retour de déportation le 25 mai 1945 (Famille Chavanaz/AMRDC)*

*Groupe des 9 évadés du camp :*
*Batailler Raymond*
*Chavanaz Georges*
Coqu Georges
*Colmon Albert*
*Genex René*
*Paysan Gilbert*
*Perry René*
*Reber Henri*
*Saint-Marc Henri*

*(Photo : famille Chavanaz / AMRDC ;*
*liste des évadés : AD 18 - 140J 14/ dossier Cocq)*

## CHERRIER Lucienne née Dubois

Lucienne Cherrier - AMRDC

Membre du mouvement Front National de lutte pour la Libération, épouse de Marcel Cherrier, elle est arrêtée le 26 novembre 1943, torturée par Paoli. Déportée à Ravensbrück puis au commando de Leipzig du 31 janvier 1944 au 20 mai 1945 date de sa libération. Matricule 27623.

Maman continue à aller en gare alors que je suis censé réviser mon Bac […]. Ma tante Lucienne, arrêtée en novembre 43, est revenue avec maman de la gare. Elle a sa grosse robe rayée de Ravensbrück. Elle qui n'était ni grosse, ni grande, il n'en reste plus. Elle a de grands yeux, rendus plus grands encore par les cheveux tondus. Sa mère est morte au camp. Elle a disparu en janvier. On s'embrasse. Maman l'accompagne au salon de coiffure. Elle veut se laver. Elle a encore des poux. Elle paraît lasse, rompue. Elle partira bientôt au sanatorium du plateau d'Assy.

(Récit de **Roger Cherrier**, son neveu. In : « *Passé recomposé* ». Ed. L'Ours blanc, 2011, 115 p+documents. Extraits) AD 18 – 8°8677

# Chronique du Prisonnier et Déporté

**AIDE MEDICALE EN FAVEUR DES INTERNES ET DÉPORTÉS POLITIQUES.** — Etant donné le retard considérable apporté par les services officiels à appliquer une ordonnance instituant une aide médicale en faveur des internés et déportés politiques, le Conseil National de la Fédération Nationale des C.E.A.-L.D.P. a pris les décisions suivantes :

1° La Fédération prend en charge les frais pharmaceutiques des internés et déportés politiques jusqu'à ce que l'ordonnance du 26 mai du Gouvernement provisoire, réglant les droits des déportés à ces prestations, entre en vigueur.

2° Le remboursement se fera directement aux pharmaciens qui enverront les ordonnances ou copies d'ordonnances exécutées par leurs soins, timbrées, datées, facturées au Centre d'accueil départemental des déportés politiques.

3° Les ordonnances qui devront obligatoirement porter de la main du médecin traitant, le nom, le n° de la carte de rapatrié et l'adresse du déporté seront centralisées au centre départemental qui avant d'en effectuer le remboursement, vérifiera la qualité d'interné ou déporté politique du bénéficiaire, puis les soumettre à un pharmacien agréé, désigné par le Comité intersyndical de la pharmacie dans chaque Préfecture (le nom du pharmacien vérificateur de votre département vous sera indiqué aussi vite que possible).

4° Le remboursement devra s'effectuer dans les deux mois et portera sur : a) les prescriptions magistrales et la droguerie d'après le tarif national, b) les spécialités au prix marqué, c) les verres de lunettes exécutés par un opticien mais exclusivement d'après une ordonnance médicale, d) les montures de lunettes dont le prix n'excédera pas deux cents francs.

5° Le Centre départemental devra tenir une comptabilité spéciale et exacte des sommes ainsi déboursées, et conserver toutes les ordonnances visées par le pharmacien agréé en un spécial.

6° Le remboursement se fera par des prélèvements sur les fonds de secours alloués à chaque centre départemental.

7° Pour Paris et la Seine les ordonnances seront centralisées au siège de la Fédération, 10, rue Fessart, Paris 19e.

8° Le remboursement pourra se faire pour les ordonnances antérieures à la présente note à la condition qu'elles remplissent les conditions voulues indiquées dans les paragraphes précédents et qu'elles soient postérieures au 25 février 1945 (date portée par le médecin lui-même).

9° Le mode de remboursement prendra automatiquement fin dès la remise en vigueur de l'ordonnance du 26 mai du Gouvernement provisoire réglant les droits des déportés aux prestations pharmaceutiques.

*Le Berry Républicain* du 24.06.1945 – AD 18 – 204 PER 2

## CHERRIER René

*René Cherrier (AMRDC)*

Communiste, syndicaliste CGT, frère de Marcel Cherrier. Déporté à Sachsenhausen-Oranienburg (Kommando Klinker) le 25 janvier 1943.
Matricule 59167. Libéré le 11 avril 1945.

Je ne vous parlerai pas des chambres de torture et de mort où on emmenait ceux que l'on voulait faire parler, ou des départs qui eurent lieu devant l'avance des Russes en février, environ 15000 internés partirent vers d'autres camps dans des wagons à plate-forme : une grande partie ne reviendra jamais.
La nourriture déjà insuffisante avait encore été diminuée, nous ne touchions plus certains jours que 2 boules de pain pesées à 1280 grammes pour 15.
Nous arrivons ainsi dans un état physique excessivement mauvais, mais devant la nouvelle offensive des troupes soviétiques, on nous évacue du camp le 21 avril par colonnes de 500.
Comment vous décrire le calvaire de cette marche de la mort qui s'étendit sur plus de 200 kilomètres, comment expliquer que des hommes mourrant de faim, mal chaussés, aient pu résister à une telle épreuve. La volonté de vivre, le moral peuvent seuls expliquer que nous ayons passé ce cap difficile.
Pendant plus de 100 kilomètres et pour certaines colonnes jusqu'au bout, les SS abattaient tous ceux qui ne pouvaient plus suivre. Tout le long de la route nous voyions des camarades assassinés.
Dans la forêt de Vitosk où nous étions rassemblés plusieurs dizaines de milliers en vue de nous faire disparaître définitivement on amenait les morts à pleine charrette, les efforts accomplis par certains pour arriver à cet endroit avaient été trop violents et les moins forts mouraient de faim ou d'épuisement complet.
Je veux signaler également une chose inimaginable : nous avons connu dans cette forêt des faits d'anthropophagie, c'est dire la situation tragique dans laquelle nous nous trouvions.
Ici qu'il me soit permis de signaler les efforts de la Croix-Rouge internationale qui, après avoir protesté auprès des chefs SS contre les assassinats, nous ravitailla et nous sauva aussi de la mort à ce moment.
Les SS nous emmenaient jusqu'à 30 km de la Baltique, il aurait fallu voir ce troupeau humain se traînant péniblement pour se rendre compte dans quel état nous pouvions nous trouver. Hélas, d'autres camarades tombèrent dans les derniers instants de notre calvaire. Des colonnes entières furent mitraillées par nos gardiens. J'ai un triste souvenir de la route de Crivitz à Schwerin sillonnée de cadavres.
Le 4 mai au matin nous étions enfin délivrés par les troupes soviétiques à qui nous devons tant.
On a calomnié le soldat russe, raconté des histoires de brigands sur son compte en oubliant que sans la vaillante armée rouge nous ne serions pas ici. J'affirme que les Russes ont trouvé le moyen de nous ravitailler rapidement, je le dis sans esprit de parti et qu'ils se sont comportés d'une façon admirable à notre égard.

[…] Forts des luttes que nous avons eu à soutenir je pense et cela aura été le but de mon exposé qu'il faut que nous nous souvenions et que nous agissions et que nous nous vengions. Nous avons des revendications à formuler. Nous voulons être entendus et j'ai la certitude qu'ici comme dans toute la France nous réaliserons notre union indéfectible.
Pour le respect de nos droits. Pour une épuration et la mise au pas de tous ceux qui sont responsables de nos malheurs et en premier lieu les trusts. Ces conditions sont essentielles pour une amélioration du ravitaillement.
Pour une véritable reprise économique.
Pour créer une France indépendante et prospère.

(Témoignage de **René Cherrier** lors d'un discours prononcé au PCF en 1945. Extraits.) AMRDC - 1485.

**Récit de Roger Cherrier :**

Maman [Solange Cherrier] milite avec les femmes de déportés, de prisonniers. Elles attendent le retour de l'absent. Cela ne saurait tarder.
Dès le mois de mars les premiers prisonniers et dès avril les premiers déportés reviennent et racontent l'enfer, l'enfer que nous voyons au cinéma, aux Actualités. […] Je vais la nuit à la gare attendre les prisonniers et les déportés. Maman y va beaucoup plus souvent que moi.
Je porte les valises et j'accompagne les arrivants au restaurant de La Bécasse [place de la gare à Bourges] où des femmes leur servent des boissons chaudes.
Tous les jours, à la radio, tout au long de la matinée, on donne la liste des prisonniers et déportés libérés, leur nom, prénom, le stalag, l'oflag, le camp d'où ils viennent. J'écoute, j'écoute avec impatience. Pas de nouvelles ! Pas de nouvelles ! […]

Le 8 mai, la capitulation nazie est enfin signée. Les autorités défilent. Il y a foule en ville. Je regarde avec une impression de sourd malaise : des millions de personnes ne sont pas encore revenues. Les discours me semblent grandiloquents. Certains, qui n'avaient que le Maréchal à la bouche, n'ont plus que le Général de Gaulle sur les lèvres. Képis vissés sur la tête, bottes de cuir bien cirées, les naphtalinards sont revenus.

[…] Je reviens par le train du soir […] Les deux Guy et Maurice m'attendent sur le quai : « Ton père est libre ». Je suis stupéfait. Je reste immobile, la gorge nouée. Je n'ose pas pleurer. Mes amis me tapent sur l'épaule : c'est drôle, ils ont l'air plus heureux que moi. Je suis à la veille d'un bonheur enfin annoncé, mais après une si longue attente, je ne sais plus exprimer mes émotions.
Nous venons de dîner, mon frère, grand-mère, maman et moi. Il est déjà tard. C'est le crépuscule et le silence dans l'avenue, lorsque quelqu'un nous appelle depuis la grille. C'est un homme jeune encore, aux habits fatigués, las lui-même, prisonnier de guerre enfin libre, les yeux heureux d'annoncer une bonne nouvelle. Il est du quartier et connaissait papa depuis l'avant-guerre : « J'ai rencontré René dans la forêt de Schwerin. Oui, il est libre ! Oui, il a l'air en bonne santé ! ». Il a hâte de rentrer chez lui. Nous allons nous coucher. Je suis exténué comme après une dure journée, ne sachant si je rêve, ne trouvant pas le sommeil, qui ne vient que tard dans la nuit.

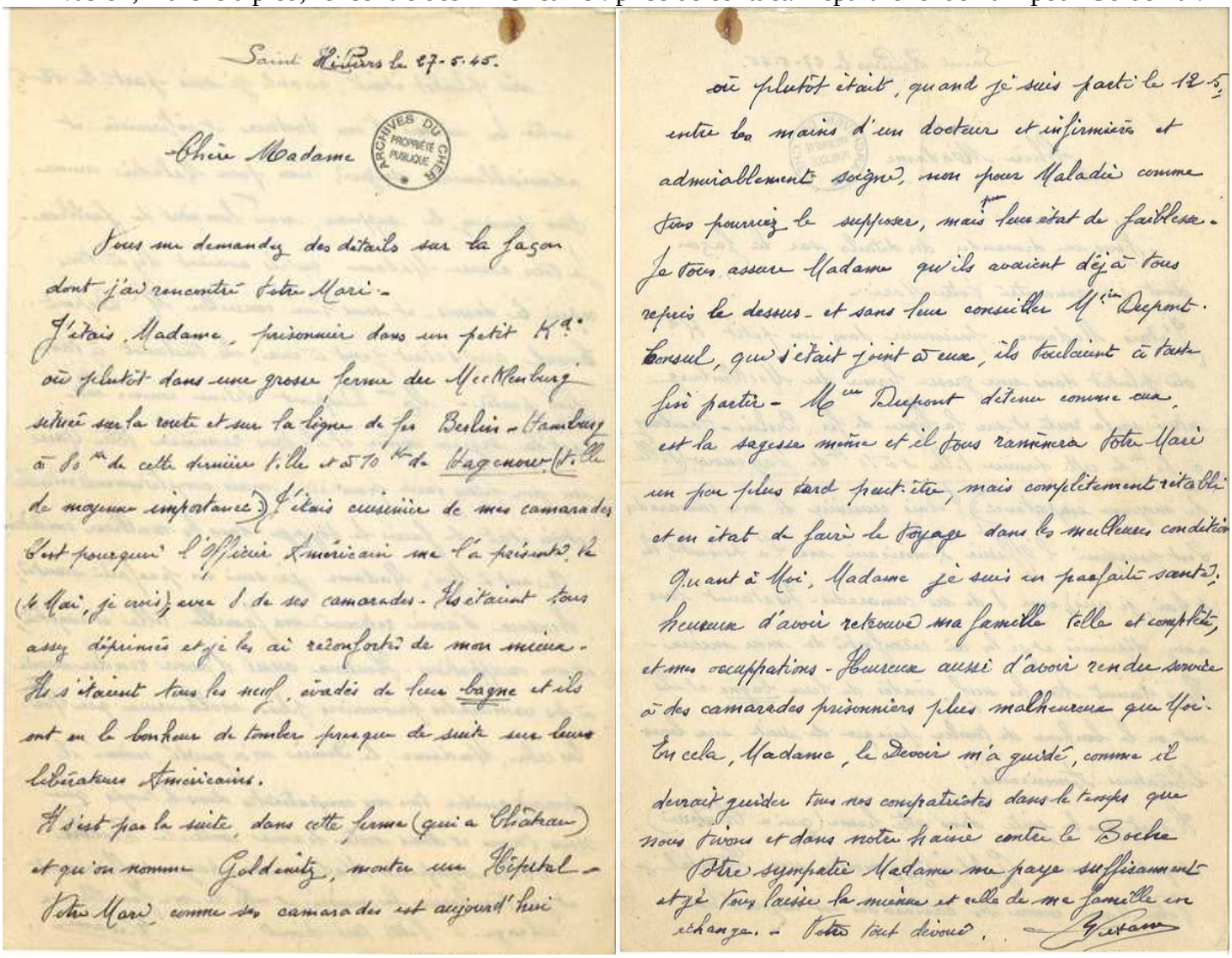
De longues journées encore sans nouvelles. Et puis soudain, c'est la certitude. Papa est à Paris. Il revient demain matin.
Nous sommes à la gare, tous, avec mon cousin en uniforme, mon oncle Marcel. Et nous regardons descendre du train un petit homme si frêle, si pâle, les cheveux ras qui frisent déjà, nageant dans un veston et un pantalon trop grands pour lui. Ce sont bien les yeux noirs de papa. Il embrasse longuement Maman, Robert, tous. J'ai l'idée fixe de ne pas pleurer. Soudain, j'entends : « Où est Roger ? » Il ne m'a pas reconnu, c'est vrai, j'ai grandi. Et j'ai une ombre de moustache. Enfin, je suis dans ses bras, ou plutôt il est dans les miens. Il ne pèse pas lourd, papa ! « Trente quatre kilos », dit-il. Il est rentré dans les derniers. Avec d'autres déportés, il a contribué à organiser le retour des grands malades qui sont nombreux.
Je vis dans la fête. Un jour, nous allons chez Francis, un jour chez Henri. Son ami Albert l'embrasse. On sort la bonne bouteille. Nos bons voisins sont aux petits soins. Mais surtout, il retrouve son parti et déjà il recommence à militer. Il raconte la lutte et la faim dans les camps, mais il dit surtout qu'il faut encore lutter.

(**Roger Cherrier,** fils de Roger Cherrier**) -** « *Passé recomposé* ». Ed. L'Ours blanc, 2011, 115 p+documents. Extraits) AD 18 – 8°8677

**COCQ Georges**

Passeur sur la ligne de démarcation. Il est déporté successivement à Neuengamme, Kaltenkirchen, Ludwigslust et Wöbbelin. Matricule 43295. . Il s'évade le 2 mai 1945 avec 8 autres déportés (dont Georges Chavanaz). Prend des notes :

[…] Le 1er mai à midi, essai d'embarquement, évasion dissimulation dans le tas de macchabées […] Evasion, marche à pied, rencontre des Américains : prise de contact. Départ le lendemain pour Göldenitz.



Saint Hilaire le 27-5-45.

Chère Madame

Vous me demandez des détails sur la façon dont j'ai rencontré votre Mari.

J'étais, Madame, prisonnier dans un petit K.a où plutôt dans une grosse ferme du Mecklenburg situé sur la route et sur la ligne de fer Berlin-Hamburg à 80 km de cette dernière ville et à 70 K. de Hagenow (v. de moyenne importance). J'étais cuisinier de mes camarades. C'est pourquoi l'officier Américain me l'a présenté le (1 Mai, je crois) avec 8 de ses camarades. Ils étaient tous assez déprimés et je les ai réconfortés de mon mieux. Ils s'étaient tous les neuf, évadés de leur bagne et ils ont eu le bonheur de tomber presque de suite sur leurs libérateurs Américains.

Il est par la suite, dans cette ferme (qui a Château) et qu'on nomme Goldenitz, monter un Hôpital. Votre Mari, comme des camarades est aujourd'hui où plutôt était, quand je suis parti le 12-5, entre les mains d'un docteur et infirmières et admirablement soigné, non pour Maladie comme vous pourriez le supposer, mais leur état de faiblesse. Je vous assure Madame qu'ils avaient déjà tous repris le dessus - et sans leur conseiller M. Dupont Consul, qui s'était joint à eux, ils voulaient à toute fin partir. - M. Dupont détenu comme eux, est la sagesse même et il vous ramènera votre Mari un peu plus tard peut-être, mais complètement rétabli et en état de faire le voyage dans les meilleures conditions.

Quant à Moi, Madame je suis en parfaite santé, heureux d'avoir retrouvé ma famille telle et complète, et mes occupations. Heureux aussi d'avoir rendu service à des camarades prisonniers plus malheureux que Moi. En cela, Madame, le devoir m'a guidé, comme il devrait guider tous nos compatriotes dans le temps que nous vivons et dans notre haine contre le Boche.

Votre sympathie Madame me paye suffisamment et je vous laisse la mienne et celle de ma famille en échange. - Votre tout dévoué, Georges

Lettre adressée à l'épouse de G. Cocq en réponse à sa demande de nouvelles concernant la santé de son mari. AD 18 – 140 J 14

Tenue de déporté de Georges Cocq. – Coll. du musée de la Résistance et de la Déportation du Cher.

(Source : notes de **Georges Cocq**. Extraits.) AD 18 – 140J14

**DESSERIN Rose**

Membre du réseau Mithridate à partir de janvier 1943 (agent P2). Arrêtée le 20 janvier 1944 à Clermont-Ferrand. Déportée le 18 mai 1944 à Ravensbrück, puis Watenstedt (Kommando de Neuengamme), Hanovre et Bergen-Belsen où elle est libérée le 15 avril 1945. Matricule 38836.

*Rose Desserin, porte-drapeau à la Journée du souvenir des victimes de la déportation. Bourges, le 26 avril 1958 (AMRDC)*

Le 6 avril au matin, nos gardiens et gardiennes semblent pris de folie. Alors que la soupe est presque cuite, tout d'un coup, vers 9h. on nous jette des pains sur la table (1 pour 2) et nous avons l'ordre de sortir. A coups de crosses. Le rassemblement n'est pas long pour une fois, nous sommes vite comptées. Nous laissons quelques camarades trop faibles : elles ont de la chance, elles seront délivrées avant nous.
Après des ordre et contre-ordres, nous quittions Hanovre, chargées de notre petit sac, d'une couverture … et d'un morceau de pain. Nous traversons la ville, nous réjouissant de la voir en ruine ; puis une sorte de parc où nous faisons notre première halte sous une petite averse. Nous nous demandons où nous allons… Hambourg, peut-être ? Je marche entre Léone [Monnerat] et Marcelle, si courageuse. Nous sommes presque gaies, nous laissant aller au destin. Mais la journée sera longue…
Nous commençons à rencontrer des hordes semblables à la nôtre, des hommes surtout. L'étape est sans fin, il fait nuit noire quand nous arrivons à une sorte de cantonnement où quelques-unes seulement trouvent place dans une grange. Première vision d'horreur : des morts sont étendus dans la cour, des malheureux tombés là et abattus. Nous ne sommes pas loin d'en faire autant. Depuis plusieurs kilomètres, Marcelle me soutient, je soutiens Léone, nous nous étayons. Nous sommes prêtes à tomber. Nous espérons un liquide chaud qui ne vient pas et finissons par nous étendre sous un chariot où nous grelottons toute la nuit. Nuit de cauchemar : nos S.S. mâles et femelles font la noce, on entend leurs rires hystériques. On entend aussi de nombreux coups de feu : quelques malheureux ont-ils tenté de se sauver ? Au matin, nous verrons leurs corps dans la cour et le chemin.
Nous repartons de bonne heure sans la moindre boisson. Notre morceau de pain a déjà diminué. La deuxième journée est horrible. Nous prenons un chemin, un autre. Nous rencontrons de nombreux frères de misère ; dans les fossés de nombreux cadavres de « rayés ». De temps en temps, une halte. Nous approchons de Celle, il paraît que dans les environs il y a un immense camp où nous allons…
Le pain se fait rare, sauf pour quelques-unes […] qui ont fait des provisions de margarine, pain, confiture. Nous commençons à manger les pissenlits. Le désordre grandit. Notre colonne s'étire, nous nous mêlons à d'autres, nous échangeons quelques mots avec des camarades : les uns marchent depuis cinq jours, d'autres huit jours, dix jours. Nul ne sait où on va, mais chacun en voyant les préparatifs faits sur la route, les ponts, sent que la délivrance approche.
Deuxième nuit : nous attendons pendant au moins deux heures, debout au bord de la route, à la sortie d'un gros bourg. On nous fait croire que le Kommandant nous cherche un logement : en réalité, ils sont partis se restaurer et reviennent pour nous emmener… dans une carrière de sable où nous passons la nuit, couchées par terre. Il me reste une petite tranche de pain dans mon petit sac que je place sous ma tête : au matin, plus de pain ! les voleuses sont habiles, il va falloir jeûner complètement. Léone et Marcelle partagent mais elles en ont si peu !

Troisième étape du calvaire : toujours sans une goutte de boisson ni une miette de pain. Nous nous traînons sur les routes, revenons sur nos pas, prenons des traverses : ils ne savent guère où nous faire passer. Cohortes sœurs de plus en plus nombreuses ; cadavres de plus en plus nombreux dans les fossés. Nous nous demandons combien [de temps] cela durera. Nous mangeons de l'herbe, des pissenlits. Nous sommes si lamentables que dans plusieurs villages, les gens se sont mis sur le bord de la route avec des bassines et des verres d'eau claire qu'ils nous offrent. Nos S.S. nous poussent à coups de poings. Léone boit, moi non, j'ai peur d'avoir trop soif après, je ne veux pas commencer.
Vers le soir, nous sommes sur une route bordée de petits bois aux arbres coupés pour arrêter les chars. Des fils électriques, des dispositifs sont installés. On mine les ponts, tout sent la guerre.
Nous approchons de Belsen et commençons à voir les baraques dans les pins. C'est immense. De loin, c'est assez engageant, dans ces arbres. Quand on approche, ça l'est moins, les baraquements sont lépreux. Nous n'en pouvons plus… Dans le fossé un jeune homme pleure en embrassant un vieux qu'il ne veut pas abandonner, nous essayons de les aider : le camp est si proche, ce sera le salut… il y aura un abri… de la soupe … du repos… du moins « la Panthère » nous l'a dit : elle est toute fraîche et monte la côte à bicyclette : elles se sont reposées et ont bien mangé, elles. Enfin, nous entrons au camp… Sans nous douter de l'horreur qui nous attend.

Bergen-Belsen […]

C'est dimanche… (il paraît) le 15 avril. Il y a juste une semaine que nous sommes arrivées à Bergen-Belsen. Semaine horrible. Comment sommes-nous encore vivantes ?
Il doit être environ midi. Nous sommes, pour la plupart, affalées dans le block ou dehors. Je suis dans le block. Tout à coup, une agitation … des cris … « Les voilà ! Les voilà ! » Nous courons dehors, autant que nous pouvons courir. Et puis, notre curiosité même est émoussée.
C'est pourtant vrai. « Ils » sont là, nos libérateurs. De quelle nation ?? Ce ne sont toujours pas des Français, hélas !
Un tank arrive dans l'avenue centrale, derrière nos barbelés. Il me semble énorme. Un soldat est debout, le fusil à la main, prêt à tirer… C'est un Anglais. Un autre tank suit… un autre… Ils s'arrêtent… Nous sommes folles, médusées puis agitées ; nous hurlons « Vivent les Alliés ! Vive la France ! ».
Nous sommes maintenant toutes dehors. Un silence soudain se fait : du premier tank (il me semble) s'est élevée une voix sonore grossie par un haut-parleur. Dans toutes les langues, elle annonce quelque chose : c'est presque tout de suite en français :

Déportés vous êtes libres !
Ne sortez pas du camp, il y a danger
Nous allons tout de suite nous occuper de vous !
Vous êtes libres !

Est-ce possible ? Nous sommes libres ? Nous ne le réalisons pas de suite. Je n'éprouve pas la joie que j'attendais… Une joie n'est jamais aussi grande que celle que l'on a imaginée pendant des mois. Cependant c'est bien vrai : le tank abat les barbelés. Les soldats descendent. Ils ont l'air sidéré, épouvantés par notre aspect. Ils se mettent en devoir de nous distribuer à manger. Nous faisons la queue. Chacune reçoit une boîte de la taille d'une boîte de phosphatine : elle contient quelques gâteaux secs, du sucre, un peu de chocolat, un morceau de fromage et… une surprise (2 cigarettes ou quelques bonbons). Demain, nous aurons du lait, et surtout de l'eau.
Le lendemain matin arrivent des camions citernes et nous allons avec nos gamelles ou les récipients les plus invraisemblables chercher de l'eau, de la bonne eau, de l'eau précieuse où nous trempons sur l'heure nos lèvres sèches. Les soldats sont pleins de pitié. Ils nous expliquent par signes que nous en aurons encore et qu'on va réparer les canalisations et installer des fontaines… Nous avons aussi du lait… c'est du lait en poudre qu'on vient de délayer en grande quantité. Ce ne sera pas fameux pour nos intestins délabrés. Ce qui sera pire, c'est la boîte de conserves que l'on nous donne. Cela ressemble à des rillettes, c'est presque de la graisse pure. Des affamées s'y jettent, elles le paieront cher. Il paraît que plusieurs sont mortes d'avoir trop mangé, je ne sais si c'est vrai.
Peut-on savoir de quoi sont mortes celles qui avaient tenu jusque-là et que nous avons vu disparaître alors ? Nous sommes toutes malades, plus ou moins, même celles qui semblent encore relativement solides, qui vont et viennent, qui sont « debout ». Je suis de celles-ci, pas pour longtemps. Chaque jour, on pourrait dire

chaque heure voit tomber l'une de nous : dysenterie, typhus ( ?), fièvre, ou tout simplement faiblesse extrême : nous sommes toutes au bout du rouleau…
Le camp a pris un aspect anarchique invraisemblable. A l'extrémité du camp proche de nous sont des bâtiments très grands qui n'appartiennent pas à proprement parler du camp de déportés : ce sont des magasins militaires bourrés de capotes fourrées, de toiles de tente, de linge […]. Tout le camp va y chercher ce qui lui convient […] et c'est bientôt un chaos innommable. En quelques heures, nous avons fait un sort à toute la réserve soigneusement entassée pour la prochaine campagne d'hiver. […]
Il y a une foule énorme et on entend toutes les langues. Dès qu'on entend parler français on se précipite : « Français ? De quelle région ? De quel camp ? Depuis combien de temps êtes-vous arrêté ? etc., etc. […] C'est sans fin. Pour ma part j'ai trouvé des Auvergnats, en particulier le docteur Fréjafon […] qui me dit qu'à son avis il est mort 14000 déportés à Belsen en février 45 : cela fait 500 par jour !! et explique les monceaux de cadavres qui parsèment le camp.
Un soir (le 1er ou le 2e) nous voyons arriver des soldats français, 4 ou 5. Ce sont des prisonniers d'un stalag voisin qui ont bravé les « défense d'entrer » et sont venus à la recherche de Françaises. Ils sont de Paris et ont vite retrouvé des « camarades » parmi nous. Ils pleurent tant ils sont émus et nous donnent des brins de chocolat, de sucre, tout ce qu'ils ont apporté. Eux savent ce que sont les prisonnières « politiques », tant d'autres que nous rencontrerons plus tard ne le savent même pas. Quel bonheur de parler avec eux, d'apprendre les nouvelles qu'ils savent, de raconter nos misères et d'entendre les leurs… et leurs espoirs frères du nôtre.
[…] Nos efforts pour nous édifier une tente se révèlent vains ; nous ne sommes pas assez fortes pour arracher des piquets aux baraques ; des Russes, des Polonaises y réussissent. Nous nous contenterons de nous couvrir avec nos toiles. Ce sera au moins imperméable.
Nous nous organisons … les blocks sont presque désertés et, comme nous sommes des femmes (on ne le dirait guère !) voici que reparaissent les « ménagères ». […]
Le lundi 16 avril, Cécile me dit : « Micheline va être rapatriée en avion […]. Elle va emporter une liste des Français venues de Hanovre et la fera publier à la radio pour éclairer les familles ; si nous pouvions y joindre des noms d'autres Françaises du camp, ce serait bien. Venez avec moi, nous allons essayer d'en récupérer ». Nous partons dans une partie du camp proche de la nôtre, de l'autre côté de l'avenue centrale. Quelle horreur ! Des femmes squelettiques, l'air hébété, sont assises devant les blocks et nous regardent ; elles se mettent à rire parce que j'ai ma « peau de bique » [récupérée dans les magasins] puis me demandent (par signes) où je l'ai prise. Près d'un block, une fosse d'aisance débordante, à découvert, entourée d'un siège fait de 2 barres de bois. A terre, un peu partout, des mortes.
Nous entrons dans le premier block. Il y a un couloir central absolument encombré de femmes accroupies ou assises à terre. On nous a dit qu'il y avait là une doctoresse française, c'est elle que nous cherchons. Mais je suis harassée, saturée d'horreurs, je m'en vais, je commence d'ailleurs à être sérieusement malade, cela m'a achevée : Cécile revient un peu plus tard et dit que le recensement des Françaises lui semble presque impossible. Ces femmes sont là depuis des mois, même des années (ce sont presque toutes des Juives), elles ont perdu tout ressort… Nous enverrons seulement la liste de Hanovre : elle a effectivement paru dans *Libres* et c'est là que plusieurs amis ont retrouvé mon nom. Elle était précédée de quelques lignes indiquant que nous étions vivantes le 15 avril … mais c'est tout ce qu'il était possible d'affirmer.
C'est vrai, nous étions vivantes le 15 mais un certain nombre ne l'étaient déjà plus et presque toutes les autres étaient bien mal en point.
En parcourant le camp, je me suis demandée si on avait enlevé des morts, tant il y en avait encore.
Les Anglais les ont fait transporter par les soldats et les gardiennes, par pleines charrettes, pendant deux jours, dans d'immenses fosses. Puis on les a recouvertes de terre, de […] et les tanks ont passé dessus pour niveler. (Je l'ai vu).
Nous avons quitté le camp le 25 pour aller aux casernes de S.S. de Bergen. J'ai passé ces quelques jours ne quittant guère mon « divan » et à peu près sans manger. Le Dr Fréjafon nous avait apporté des comprimés de parégorique et des tablettes de vitamines : c'est peut-être à cela que je dois la vie. Je n'étais pas abattue c'est-à-dire que je n'ai jamais perdu conscience du réel, de tout ce qui s'est passé, ni l'espoir de rentrer (sauf un jour…). J'éprouve seulement (en plus des grands troubles intestinaux obligatoires) une insurmontable fatigue physique ; je marche avec peine ; je ne peux pas me relever si je suis assise, sans m'accrocher à quelque chose. Et je suis d'une maigreur !! (comme les autres). Un peu avant de quitter Hanovre, une nuit, à l'usine je me suis pesée : à peine 41 kg. Je me demande combien je pèse, maintenant. […] D'ailleurs, pendant que je suis ainsi confinée à la chambre, le camp entier est contaminé [par le typhus]. Un jeune

major français prisonnier est arrivé un matin et s'est installé d'autorité pour nous soigner. Il est merveilleux. Lui et le docteur Fréjafon se dépensent et font tout ce qu'ils peuvent avec si peu de moyens ; j'ai ainsi quelques piqûres de vitamines. C'est un réconfort rien que de voir sa silhouette et d'entendre ses bonnes paroles. Il a réussi à installer un hôpital devenu indispensable : je n'y vais pas, mes amies obtiennent de me garder. Il me dit seulement « Ma pauvre fille, vous ne vous voyez pas ! » Je ne me vois pas, mais je vois mes chevilles et mes pieds énormes et je sais que je peux entourer mon bras avec le pouce et l'index. Je suis couchée face à la fenêtre et je vois se balancer une branche légère, fleurie de rose, c'est reposant. […].
Si je n'avais pas cette pensée constante « Où sont mes chéris ? Vais-je rentrer bientôt et les retrouver ? » Ce serait bien. J'ai le ferme espoir que Pierrot a échappé à notre sort, je ne sais pourquoi je le crois avec sa marraine. En tous cas, je suis sûre qu'elle s'occupe de lui et me remplace. Mais Henri ? Pierre ? Depuis les marches de la mort et les charniers de Belsen, mon espoir de les retrouver a fortement diminué : Henri avait un poumon malade… Pierre, amputé, n'a certes pas pu faire les marches interminables sur les routes.
Quand rentrerons-nous ?? […]
Le 16 […] Dans une chambre du 1er étage, le major et le docteur Fréjafon établissent et tamponnent des espèces de laissez-passer pour chacune de nous. On a parlé de ce recensement depuis notre arrivée ici dans le but de distinguer les politiques des droits communs et de hâter le rapatriement des premières. Nous avons eu la visite d'un bel officier français, fils de André François-Poncet et chargé de notre rapatriement. Il arrive chaque jour dans une belle voiture, entre dans une ou deux chambres, parle de papiers à remplir… puis s'envole (seul ou non). Sans nos deux médecins, cela pourrait durer. Mais ils pensent que les guéries, les non malades doivent partir. Nous n'avons jamais écrit c'est-à-dire que nous n'aurions jamais écrit si nos bons camarades prisonniers, à mesure qu'ils étaient rapatriés, n'avaient emporté des lettres à poster ou à remettre. Mais les « autorités » n'ont pas pensé que nous avions des familles à prévenir et que nous avions, nous aussi, soif de nouvelles. « Elles » n'ont pas l'air de penser non plus à notre hâte de rentrer.
Enfin, le lendemain matin, nous prenons place dans des camions et … en route.
Le 17 mai nous quittons Bergen-Belsen où nous laissons au moins une centaine de malades et c'est le retour !! Retour tant attendu mais qui, pour moi, s'effectue dans l'angoisse. Vais-je retrouver mon mari déporté comme moi, mon fils qui a 20 ans et qui ne s'est sûrement pas « camouflé » pendant le danger, la grand-mère âgée ? J'ai le bonheur de retrouver les deux derniers. J'attends encore mon mari et ne veux pas croire qu'il peut ne pas revenir… et pourtant.

Vous pouvez retrouver des extraits du témoignage de Rose Desserin **sur la borne audio-visuelle** située dans la 2e salle du musée de la Résistance et de la Déportation du Cher concernant le camp de Bergen-Belsen en mars-avril 1945 et la libération de ce camp dans le **cédérom « *La Résistance dans le Cher* ».**
Un DVD de son témoignage complet a été réalisé par l'AFMD DT 18 (Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation du Cher). Ce **DVD, « *Histoire de Rose* »** est en vente auprès de l'association, mais aussi disponible à l'écoute au centre de documentation sur la seconde guerre mondiale aux Archives départementales du Cher.

(« *Mémoires de Rose* » de **Rose Desserin** établis en 1945 et 1946. Extraits). AMRDC

La robe de déportée de Rose Desserin est exposée dans la 2e salle du musée.

**Edition spéciale**
N° 12
Le N° 3 Francs
22, RUE DE LA PAIX — PARIS

# LIBRES

ORGANE DU MOUVEMENT NATIONAL DES PRISONNIERS DE GUERRE ET DÉPORTÉS

*Chaque NUMÉRO SPÉCIAL est adressé gratuitement à tous nos abonnés, dès sa parution.*

# NOUVELLES LISTES DE LIBÉRÉS

## CAMP DE BELSEN

**Nous publions ci-joint deux listes de 758 hommes et de 471 femmes, prisonniers politiques français, internés au camp de concentration n° 1 de Belsen.**

**Elles ont été établies par le Comité administratif organisé dans le camp par les internés eux-mêmes à la suite de leur libération.**

**Il est malheureusement fort possible qu'un certain nombre de femmes soient mortes depuis l'établissement de la liste.**

**Etaient décédés au camp, avant la libération, plusieurs internés civils, au nombre desquels se trouvaient :**

**GRESSENT VALOIS, homme politique.**

**JORDENY ou GEORDRY, député socialiste, de Lyon, décédé le 9-2-45.**

**MALROUX, député du Tarn, qui vota contre Pétain en 1940, décédé le 10-4-45.**

**Le Duc PAYN DE NOAILLES MAINTENON, décédé le 14-4-45.**

ABRAHAM Paul, 41, bd de Cimiez, Nice. ADNET Paul, Besançon. AGUER Armand, Basses-Pyrénées. ALBIN François, Roquebrune. ALIBERT Henri, Romilly-s.-Tille (C.-d'Or). ALLERY Jules, Chalon-sur-Saône. ALRIVIE Pierre, Loches. ALTENBOURGER Lucien, Chalon-sur-Saône. ALZETTO Dominique, quai du Paon, Marseille. AMARILLO David, 120, rue Montmartre, Paris. ANASTAJIADEZ Jean, Seine. ANDRE Louis, 48, rue de Beaune, Chalon-s.-S. ANDRE René, 13, allée de Chanturge, Clermont-Ferrand. ANTONY Auguste, Rhône. ARBAJI Saïd, Paris. ARNAUD Marcel, Hôtel le Relais Gap. ARNOUX Pierre, Marseille. ARSTEIN Henri, Paris. ATLAN Julien, 12, rue Félix-Perrier, Paris 12e. ATTALI Joseph, 10, rue Valnce, Constantine. AUBERTIN Louis, Nancy. AUBERT Jacques, Amiens. AUGER Georges, Camaret-s.-Mer (Finistère). AXEBRAD Pierre, Seine. BACHELET André, 16, ter, route de Genève, St-Claude (Jura). BADOEFF Pierre, 3, rue Raymond-Poincaré, Nancy. BAGOT René, 12, imp. de Prible, Paris. BAIN Pierre, bd Victor-Hugo, Nantes. BALME Pierre, Paris. BARAQUIN Henri, 1, rue Véron, Alfortville. BARBIN Guy, 17 bis, rue Tour-Garnier, Angoulême. BARJAUX Jean, 40, bd de la Bouche, La Flèche (Sarthe). BARQUISSEAU Jean, Talmont (Ch.-Mar.). BARRES RAENDA, Courville (Orne). BARROUX Gustave, Marsane (Drôme). BARTOLI Jean, rue Louis-Loucheur, Marseille-St-Pierre. BASS Armand, Ruffach (Ht-Rhin). BASTOGNE Henri, rue des Meuniers, Suresnes (Seine). BAUDARD Camille, Gevry, par Dôle (Jura). BAUDART Jean, Vierzon. BAUDEZ André, 8, rue Gouverne, St-Quentin. BAUDROM Georges (I.-et-V.). BAUDU Pierre, Langon par Bellec (L.-Inf.). BAUMER René, Lyon. BAGOT Fernand, Villers-s-Mer (Calvados). BAYLE René, St-Georges-du-Bois. BECU Marcel, Paris. BEGUIN Roger, Montloue (Aisne). BEJJARD Alfred, Ain. BELLAGUE Raymond, Doutilly (S.-et-M.). BELLOM Marcel, Le Puy (Hte-Loire). BELMEDANE Etima, Issy-les-Moulineaux. BERGER Joseph, La Peyrade par Sète. BERNIERE Elie, Briançon. DE BERGER Marcel, Nancy. BERNIOT André, Bourges. BERNISSAN Jean, Bouzies. BEMKOUSSAM Robert, Paris. BEME Paul, Paris. BERTIN Lucien, Pas-de-Calais. BERUBE Maurice, Seine. BESSAC Anne, Teste de Buch. BIARDEAU Gilbert, Jaunay-Clan. BIDAUD André, Seine. BIEMSTOCK Adolphe, Paris. BIEPJANT Raymond, 12, bd de la Villette, Paris. BILLAN Ambroise, 10, rue Ste-Foy, Paris. DE BIOUSSAT Jean, Chinon (Indre). BIZOUERNE Roger, Orléans. BIZZARD Bramenta, Metz (Moselle). BLACHOROPOULOS Menares, Janina. BLAISON René, Cher. BLANC Henri, Sivrac-de-Blaye. BLANCHARD René, Nancy. BLAES Emile, Juze. BLANC Aimé, Tour-Ronde (Hte-Savoie). BLANCHARD Joseph, St-Etienne (Loire). BOGUD Marcel, 114, route Stratégique, Montrouge. BOISSON René, Nantua (Ain). BONNAT Félix, Voiron (Isère). BONNEFOND Robert, Vallière (Creuse). BONNET Georges, Bernoux (Lozère). BONNIAU Henri, Saint-Laure, Strasbourg. BOMSCHRCHER Maurice, 7, rue Jourdain, Paris. BOUCHARD Léon, Massangis (Yonne). BOUCHARD Joannès, rue Sébastien Frappe. BOULAN Henri, Joinville. BOURDOT André, 28, rue Lafontaine Lachalat (Indre).

BOURGEOIS Michel, 2, av. Camoëns, Paris. BOURON Jean, 27, rue Laffitte Paris. BOUTHEON Henri, Unieux. BOUTON Marcel, 96, rue Ely-Caron, Courbevoie. BOUVIER Désiré, Seine. BOYER Francis, Sauvignes-les-Mines. BRABANDER François, Seine. BRABANDER Romuald, Seine. BRASINI Augustini, Corse. BRAUSTEIN Joseph, 16, rue de Charenton, Paris. BREHAMEL Edmond, 4, rue du Bac, Dieppe. BRIAND Marcel, La Bessière par Souchel. BROADEZ Jacques, Clermond-Ferrand. BROIDA Raymond, Paris. BRU André, Larcay (S.-et-L.). BRUSQUAND Pierre, Puy-l'Evêque (Lot). BRUSSON-GENTILHOMME Robert, 22, rue de Lagny, Paris. BUCHET Charles, Nice. BULBULIAN Joseph, 128, rue du Général-Galieni, Boulogne-s.-Seine.

CABENNES Jean, Bordeaux. CADI Mohamed, Biskra. CALIS Flo, Metz. LE CALONNEC Mathieu. CAMBY Stefan, St-Claude (Jura). CAMUS Jean, Châteaulin (Finist.). CANTE Auguste, 65, c. Julien, Marseille. CANCIAN François, St-Seine-en-Bache. CAPROT André, Corneville (Eure). CAPUTO Antoine, Marseille. CARRIER Jim, Thiel-Alier. CARRIOU André, Suresnes. CASADO Pierre, Somme. CACIOLA Libère, Hussigny-Gotbrange (M.-et-M.). CASTELLAS Eugène, 12, rue Chaix, Marseille. CASTORINO Jacques, 151, fg Poissonnière, Paris. CAUDON Georges, P. Laruque Landie. CAUVIN Jacques, Paris. GAYET Christian, Thionville. CAZENAVE Henri, 237, rue Lafayette, Paris. CEALIO Denis, St-Jury (Tarn).

CELLIER Gilbert, rue Favart-d'Herbigny, Reims. CESLETS Yves, Lyon. CHAFFANJON André, Saint-Chamont. CHAMBON André, Borrèze-Terrasson (Dordogne). CHAMOIS Georges, 99, Canebière, Marseille. CHAMPION Gilbert, Paris. CHANTARD François, Polmignac (Cantal). CHAPUIS Joseph, Muret (Cantal). CHANEL Georges, Chalamont (Ain). CHAPIRO Salomon, Paris. CHARLES Paul, Lavardac (L.-et-G.). CHARLEUX Pierre, Préaux-du-Bois. CHASSATGNE Marius, Ambert (Puy-de-Dôme). CHATANAY Roger, rue Magenta, Lyon. CHATOUT René, imp. Pierre-Neppel, Nevers. CHATELARD Léo, Seine. CHAUTARD Lucien, Essonnes. CHAUTEMP Pierre, Indre-et-Loire. CHERIFI Georges, Paris 4e. CHEVALIER Jean (Côte-d'Or). CHEVALIER Michel, Ardes-s.-Couze (P.-de-D.). CHEVASSU Marc, St-Claude (Jura). CHEVREL Roger, Rennes. CHIOHI Antoine, Conflans-Jarny. CHOLIERE Bernard, rue Molière, Versailles. CHOROSZEZ Bernard, rue de Flandre, Paris. CHRISTIEN Alexis, Losle-Ploerdut. CLAUDE Lucien, 9, rue St-Gilles, Paris. CLAVERIE Pierre, Chatenoy. CLERC Jean, Monthazon. CLOTTES Lucien, Narbonne. CNARCHMANN Maurice, Marseille. CLAIRET Maurice, St-Etienne. CLAUSS Auguste, Mahgendinen (Moselle). CLAVIER Jean, La Tronguière (Lot). CLERGE Paul, Paris. COBLET Jean, Guingamp (C.-du-N.). COCHAN Robert, Bordeaux. CŒUURET Paul, Fère-en-Tardenois. COLNAT Laurent, St-Ame (Vosges). CONDETTE Désiré, Poligny (Jura). BORBEAUX Léon, Valenciennes. COHEN Marcel, Paris. CORNUAU Paul. DE COEUR Paul, 95, cours Bernat, Grenoble. COLIN Daniel, 21, bd Lessière, Paris. COLIN André, Detten (S.-et-L.). COQUET Raymond, Paris. CORAL Dominique, 32, rue St-Georges, Lyon. CORVAISIER François, 54, rue Ange-Blaise, Rennes. CORVISIER Marcel, Montargis (Loiret). CORRES Paul, Tarbes. COUDERE Jean, 230, route de Lagny, Cachan. COUPAT Daniel, Laclase. COURBON Jean, St-Etienne (Loire). COUTAS Roger, route de Privas Meysse. COUTURIER Louis, 46, rue Liancourt, Paris. COUTY Robert, Limoges. CRAS Raymond, Nantes. CREOFF Jean, Finistère. CUVILLIER Arthur, 127, rue de Beauvais, Amiens. DACYET Albert, 11, place St-Pierre, Beaumont (P.-de-Dôme). DACHS Owadies, 20, rue Riquet, Toulouse. DANAUX Jacques, [illegible] (des). DANIC Pierre, St-Chamond. DANJOU Philippe, Carlini (Corse). DARBET Jean, Ecos (Eure). DAROUX Jean, Périgueux. DECOURT Roger, Indre-et-Loire. DEGRENNE, Seine-Inf. DELAMOTTE Christian, Somme. DESMETTRE Jules, Anizy-le-Château. DELAVALADE Paul, Limoges. DELBEC Gervais, Fontenoy (Aisne). DELENEAUX Robert, Vichy. DELETANG Camille, Le Mans. DELHOMME, Bordeaux. DELPIOUX François, Murat. DELMAS Lucien, rue des Poissonniers, Paris. DELZENNE César, Pas-de-Calais. DEMOLDER Jules, Charleroi. DENIS Jacques, Lille. DESJAMBES Jacques, Gironde. DESBALEZ André, Somme. DESMEULES Daniel, Alençon. DEWACLE Pierre, 70, r. Doudeauville, Paris. DEWITASSE Gérard, 106, rue de la Faisanderie, Paris. DIDIER Albert, Rofey (Yonne). DIDIER Henri, Dinard. DAUDIN Pierre, square Jean-Thébaud, Paris. DOGET Maurice, Aubigny-Nère. DOLENE Marcel, Nogent-sur-Seine). DOLIAS Jean, La Plaine St-Denis. DOLMAS Ilias, Janina.

DUBOIS Félicien, Signières-les-Roys. DUBOIS Henri, Parnay par Montbireau. DUCHATEAU Victor, Barlain, 3, r. Belfort. DUJEU Raymond, Paris. DUPONT Henri, Tours. DUPONT René, Aisne. DUPRAT Jean, Paris-9e. ERVIEUX Gérard, Paris. ESCAICH Robert, Lot. ESCALLE Emile, St-Bonnet. ESCHENBAUER Marcel, Rombas. ESTAMPE Pierre, 30, rue Langlois, Bordeaux. EIZELSELN Henri, Doulis. FABRE Emile, St-Chamas. FAVRE Henri, Fontenay-sous-Bois. FAFIN Jean, Le Havre. FANTHOU Pierre, Corrère. FARAT Louis, Marseille. FATOUX Alphonse, 108, quai Jemmapes, Paris. FAVRE Jean, Paris-14e. FEDER Bernard, 115, rue de Toul, Nancy. FELLA Jacques, Nogent-s.-Marne. FEREC Pierre, Finistère. FERER Henri, Paris. FERRARI Barnabé, Aranc (Aisne). O'FERMAN Jacob, 41, r. Turbigo, Paris. FICHOT François, Maries-les-Mines. FRERFJEAN André, Monceau-les-Mines. FERERAT François, Nogent-le-Rotrou. FERRY Yves, Paris. FIGHA Henri, Marseille. FILIPETTI Tanaso, Metz. FILLON Lucien, Beaunay. FLIECX Michel, 21, Bd Gambetta, Evreux. FOLLIOT Jean, Le Havre. FONFERRIER Paul, 61, r. Traverse, Brest. FOURMANNE Auguste, Lorraine. FOURNIER André, (Vosges). FOURNIER Jacques, Aubervilliers. FOURQUART Robert, Les Lilas. FORET Louis, Lyon. FOX Abraham, 6, r. Mercœur, Paris. FRANCHETERRE Raymond, 7, pl. des Emmurés, Rouen. FRANC Jean, Fontenay-le-Comte. FREJAFON Georges, Clermont-Ferrand. FREMONT Bernard, Lyon. FROMONT Paul, Seine. FURBERGER Adolphe. GABARD Jacques, r. des Tilleuls, Antony. GACHET Félix, r. de Metz, Mondelange. GACHET François, r. des Alliés, Mondelange. GAILLARD Aimé, Vanderivière. GAILLARD Gaston, La Rochelle. GALDEREUN Louis, Louhans. GAMBIER-MOREL Jean, av. Casimir-Perier, Paris. GAOS Charles, Thourette (Oise). GARAS Germain, r. Champlain, Alger. GARDET Georges, 238, r. de Commercy, Reims. GARNIER Lucien, Nogent. GATET Auguste, Aubigny. GAUDILLOT Jean, 191, r. St-Antoine, Autun. GAUDICHON Albert, La Rochelle. GAUDY René, Laleu-la-Rochelle. GARCON Pierre, Marseille. GAUTIER René, Paris. GAZAGUE Marcel, Grisolles (T.-et-G.). GAZARIAN Garabet, Marseille. GEBLON Alphonse, Grenoble. GEGEGUEL Jean, Dombasle-Cité. GELLES Marcel, Mussy-s.-Seine. GELY Jules, Brompart (Vosges). GENDRE Georges, Is-sur-Tille. GEORGES Robert, Grenoble. GERARD Roger (S.-et-M.). GHIZZOLLI, St-Jean-de-Luz. GIANNESINI Paul, Niort. GIEU Maurice, Toulouse.

GILLOT Maurice, Lyon. GINESTON Jean, Paris. GINON Claude, Lyon. GIRAUDET René, Chantonnay. GOBERT Eugène, Fismes (Marne). GODIN Jean, Argenteuil. GOHAREL Eugène, Paris. GOINE Marcel, Villiers-s.-Marne. GOLBERG David, Paris. GOLDBRENER Wolf, Fleurance (Gers). GOMEZ Joseph, Saint-Clair. GORGAN Bizaan, r. de Martinel, Il. Mors. GOURTIN Albert. GOUTARD Charles, Livry-Gargan. GRAMMONT Remy, Chaussenac (Cantal). GRAND Jean, Vichy (Allier). GRANDSIRE Jean, Saint-Aubin, Epinay. GRANGER Daniel, Oxford (Angleterre). GREZILLAC Conrad, Nord. GRODINSKI Ignace, Pierrefitte. GROSPEILLEX Robert, Oyonnax (Ain). GROSS Sauveur, Coursan (Aude). GRUBERT André, Moyeuvre-Grand (Moselle). GUEGAND Félix, La Chapelle-Lamy (L.-Inf.). GUELLEC Marcel, Treguennec. GUENEGOU Gildas, Lyon. GUERET Maurice, Montigny (D.-S.). GUERIN Louis, Paris. GUERIN René, Rennes. GUETTE André, Paris. GUICHARD André, Périgueux. GUILAINE Lucien, Gennevilliers. DE GUILLON Yves, Paris. GUITAT André, Chatenoy-en-Bresse. GURGAR Elie, La Chapelle-Monay (L.-Inf.). GUTHMANN Edmond, Mulhouse. HACQUET Pierre, Le Havre. HAQUART Aimé, Paris. HALBAUT René, Amiens. HAMEL Georges, Montrouge (S.). HARA Michel, Narbonne. HAVARD Armand.

Cinq

HENON Auguste, Liévin. HECK Pierre, Schell. HENRIOT Jean, r. des Amandiers, Paris. [illegible] mar. HIRSCHBERN Lacharie, Paris. HIVERT René, Langeais. HOFFMANN Marcel, Bogevable. HORTANU Alfred, Paris. HOURDIAUX Georges, Montferrand (P.-de-D.). HUDY Léon, Clermont-les-Fermes. HURTADO Roger, r. Vouille, Paris. JACQUES Paul (Vosges). JAGUENAUD Pierre, r. Guersant, Paris. JANNET Philippe, Trappes. JAMMES Louis, r. Paul-Constant, Narbonne. JARAZKIEWIEZ Joseph, Robert-Waller (Nord). JAPIRA Raymond (Seine). JARRIC René, Marseille (Ste-Anne). JAZERON André, Reims (M.). JACOB Georges, Fontenay-sous-Bois. JACQUEMAI Paul, Malche. JAFFRE Charles, 3 bis, r. Dagorno, Paris. JAMBARD Albert, Périgueux. JANET Philippe, St-Jean-d'Angely. JARROT Alphonse, Paris. JAUDRY Pierre, La Mitray-Seyrey. JEPHAN Roger, Bd Batignolles, Paris. JERETTO Lucien, r. St-Clair, Draguignan. JEROME Henri (Lot). JOAO Marcel, Villeurbanne. JOLY Edmond, Azay-le-Rideau. JORIOZ Auguste, Moutiers (Savoie). JOUAMNES Petit, St-Etienne. JULLIEN Guy, St-Quentin. JULIEN Yvan, Surgères. JUNET Claude, Oyonnax (Ain). KAHN André, Paris. KAMARA Sidi, r. Dauphine, Bordeaux. KELLERMANN Elol, La Capelle-Marival (Lot). KIPPER Marcel, Jœuf (M.-et-M.). KIPPER Léon. KLAFMAN Jacques, r. Ernest-Gresson, Paris. KOJMAN Maurice, Paris. KOSZIROUSKI Victor, Paris. LABASQUE Jean, Semur (Côte-d'Or). LACAYE Armand, r. Dauphine, Bordeaux. LARREGUY René, Sare (Bses-Pyr.). LACAZE Louis, r. Fernand, Bourges. LACROIX Albert (Nord). LAFARGE Edmond, r. Garibaldi, Limoges. LAFAURIE Jean, Niort. LAFOREST, Normandie. LAGOUCHE Jean, St-Gobain. LAMARQUE André, Bordeaux. LAKDAR Mohamed, Paris. LAMBARDI Maurice, r. Tapis-Vert, Marseille. LAMBERT Jacques (N.). LAMBERT Jean, 22, r. Toqueville, Paris. LANDE Serge, r. Bonneville, Murat. LAMNG Albert, r. Léon-Bourgeois, Châlons-sur-Marne. LARAUT Jean (S.-et-O.). LARIBEAU Pierre, Mezin (L.-et-G.). LARSEN Lauritz, r. Wapereau, Orléans. LAUNAY Jean, Noyens-s.-Sarthe. LAVIGNE Christian, Bartinkon (Ardennes). LAZERAIS Hamed, r. Esquirolle, Paris. LE BRETON Hervé, Bretagne. LE BAILLE Fernand (C.-du-N.). LEBEAU Marcel, Guise. LEBLOND René (S.-et-O.). LECHATON André, r. Danton, Rennes. LECLERC Georges, Fenain. LECOURRE Lucien, La Varenne-Ferron. LECOZE Yves, Lure. LE DENMAT Louis, Calac. LECUYER Fernand, r. du Pressoir, Paris. LE DU Yves, Corat, Bernay. LE DUC Maurice, Gisors. LEFEVRE Henri, Paris. LE FOUEST Alain, Bretagne. LEGALLO Armado, Band (Morbihan). LEGAY Albert, Saint-Christophe-Condé. LEGOISF Jean, Cavoriller. LE GOFF Robert, Nort-Erdre. LEGRAND Maurice, Paris. LEGRAND Eugène (Finistère). LE GULUDEE Albert, r. de Seine, Paris. LE MANER Roger, Sevran-Livry. LEON Yves, Blouarec. LEPAULE Marcel, r. des Frères-Buisson, Dives. LEPITRE Paul, Nancy. LEPUECH Jean, Treonarzec. LERINZO José, La Rochelle. LEROY René, Lisieux. LESIEUR Marcel, Fg du Temple. LETAILLE Raymond, r. Clemenceau, Cannes. LETANOU Paul, La Gravelle. LEVY Maurice, av. des [illegible] LIBEURE Emile, Fismes. LIMONTI Hugues, 2, r. St-Isidore, Lyon. LITTY André, 9, r. Siegfried, Paris. LOCHON Georges, Sanville (Orne). LOIR Henri (M.-et-M.). LOIRAT André, r. de la Fosse, Nantes. LOMBARDAD Jacques, Malmoy. LOPE Richard. LOPEZ Emmanuel, St-Maur-les-Fossés. LE LORRAIN Gaston, r. Ledru-Rollin, Reims. LORRIN Guy, St-Joachim (Marne). LOSACHE Jean, Rozar-Had. LOUIS Robert (S.-et-L.). LOUVET Jean, Vaux-s.-Seine. MAES Jean, St-Omer. MAGEURE Paul, Saintes. MAIRE Maurice, Courcelles-les-Montbard. MALHERBE Rx, Lisieux. MALHILRAT Pierre, av. Bargrière, Paris. MARCEL Abadie, Lodère (Hér.). MARCEL Raymond, 16, r. Léon, Paris. MARCHAND Georges, Lyon. MARECHAL René, Corbeil par Issoire. MARXET Roger, Lorient.

MARGUERIN Adolphe, Seine-Inf. DE MARIA Louis, Paris. MARIAT Stéphane, Villeurbanne. MARKAURIEZ Max, Limoges. MARKUOTTI Dunde, Evres-sur-Marc. MARQ Gabriel, Dijon. MARQUET Paul, Voujoncourt. MARRESCAU Edouard, rue du Château, Pau. DI MARTANO Jean, Marseille. MARTCELLI Joseph, Toulouse. MARTIN-CEAUFFLER Louis, av. Henri-Martin, Paris. MARTIN Jean, rue Landouria, Reims. MARTHAUD André, Lyon. MARTIN Paul, Cerisy-Bullonx. MARTIN Philippe, St-Thibault. MARTINPRES Roland, Torezventa. MAS Roger, Paris-10e. MASSEUR Paul, Paris. MASSON Henri, rue de Baume, Paris. MATHIEU François, Mons-en-Barœul. MATRAT Pierre, Charente-Maritime. MATTEOLI Jean, Dijon. MAUDUECH René, Nice. MAUDUIT Camille, Alençon. MAUDUIT Jacques, Paris. MAZELLA Raphaël, rue des Batignolles, Paris. MAZOUERO Pascal, Marseille. MEDIC Pierre, Cognat (Jura). MEFRET Johannes, Lyon. MELIERE Max, Bonissiat (Ain). MENJEL Victor, Montrouge. MENTRE Raymond, Flagey. MERLAND Joseph, Indre-et-Loire. MERLIN Gilbert, Paris. MERLOT René, Cosnes-Monpertuis. MEYERSON Max, Paris. MICELI Francisco, Metz. MICHAUD Pierre, Chartrettes Creusot. MICHEL Pierre, Avignon. MICHON Louis, Lyon. MILON René, Comdette. MILLI Liviot, Sestino (Italie). MILLINE Jules, rue de Belleville, Paris. MILON René, Coubettes (P.-de-C.). MILLON Roger, Aire-sur-la-Lys. MISLLIN Henri, Besançon. MOISE Israël, Marseille. MOISSET Marcel, Carpentras. MONCELLON Georges, Sartrouville. MONIER Robert, Romans (Drôme). MONIN Charles, Reims. MONNOT Jean, Saint-Laurent. MONNOT Léon, Grande-Rivière. MONTANT René, Aurillac. MOREAU André, Thénezay (Dx-Sèvres). MORIZAY Marc, Paris. MORPAS Richard, Cachan. MOTOT Roland, Fontainebleau. MOULIA Elie, Agen. MOURAT René, Bordeaux-des-Pages. MULLER Louis, Colombelles (Calvados). NANCIER Bernard, faub. du Temple, Paris. NAOUR Elie, Pontrieux (Ct-du-N.). NAUDIN Pierre, Annemasse. NEGRIN Marc, Janina. NETTER Jean-Louis, Vincennes. NETTER Léo, Vincennes. NICOLAS Raymond, Paris. NICOT Henri, Rozières (Somme). NOEL Frigoux, Paris. NOMIC Jean, Ax-les-Thermes. NORDMANN Philippe, Paris. NOUVEL Roger, Carcassonne. DE NOYERS Jean, Courbevoie. NOYES Robert, Clermont-Ferr. OGLIASTRO Jean, rue Murillo, Paris. OLEJIMSKI Etienne, Toulouse. OLIVIER René, Figeac (Lot). ORT Charles, Avranches. PACTON Jacques, Ille-et-Vilaine. PAILLARD François, Pouzigny-sur-Roe. PAPAT Abel, rue Brion, Niort. PAPELIER Camille, Aixe-sur-Vienne. PAQUET Alain, Loyextresière. PARISOT Jacques, Remiremont. PATRAS Benoît, Crémieux (Isère). PAULARD Julien, Bignon-Mirabeau. PEDRON André, St-Priest (Isère). PEPENIAO François, Pas-de-Calais. PEREZ Laurent, Paris. PERRENOT Julien, Font-Romeu. PERRET Charles, boulevard Croix-Rousse, Lyon. PERRET Louis, bd Croix-Rousse, Lyon. PERROT Norbert, Ste-Foix (Gironde). PERSON Albert, Paris. PESLEUX Marius, imp. Marguerite, Le Havre. PETIT Pierre, route d'Arlonc. PETERLIN Dominique, 28, r. du Collège, St-Claude. PETERS Joseph. PETROGNANI Joseph, Isle-sur-Lorgues. PEYROENT Germain, Carlucet (Lot). PHARAREZ Louis, Colligny (Ain). PHILIPPE Armand, Caperon-Merignac. PHILIPPEK Lucien, Paray-le-Monial. PICARD Roger, rue des Platanes, Versailles. PICARD Henri, rue de Vaugirard, Paris. PICQUE Daniel, Argenteuil. PICQUET Lucien, rue Carnot, Saulieu. PIERSON Louis, Le Vésinet. PIERRE André, 9, rue Sévigné, Rennes. PIERRE Albert, Marseille. PIERRTI Antoine, Stazonna (Corse). PIKETTY René, Gu. d'Orsay, Paris. PITCHOU Joseph, Le Mans. PLAUD Auguste, Villejuif. PLUYAUD Charles, Bordeaux. POGUET François, Chambéry. POIVREUX William, Doing (Somme). POMMIER Hubert, Gissey (Jura). PONNELLE Jean, rue Lamartine, Mâcon.

PONS Valentin, Alençon. PONJEAU Jacques, rue Sédaine, Paris. PONTERLAU Victor, Saint-Claude. POUROHET René, Chaux-des-Prés. PORCHON Maurice, Sèvres. POTIER Henri, Pulligny. POURCHIER Jean, Marseille. DE POZNIAKOV Pornac, Paris. PRADILLE André, Alais (Gard). PRETRE Gilbert, Besançon. PROUST Georges, Lagarri-an-Doin. PHISEUX Gaston, Givet. PIRUS Marcel, Aunay. PZWIMER David, Valenciennes. QERGOUSTIN Guy, Croix-de-Vie. Q'HERVE Robert, Bordeaux. QUIQUAMPOIX Raymond, Moudain. RACINE Claude, Salins-les-Bains. RAULT Jean, Ivry-sur-Seine. RAVIX Robert, Grenoble. RECH Antoine, Marseille. REGAZONI Francis, Jura. RENARD Pierre, Indre-et-Loire. RENAUD Georges, Dole (Jura). RENDU François, Lyon. REVENUT François, Jura. REZINK Michel, rue de Bondy, Paris. RIBLEUR André, Seine. RICHARD Jean, Chalon-s.-Saône. RICHARD Maurice, Vierzon. RIFFAULT Raymond, Orléans. RIGAUX Charles, Nancy. ROBERT Georges, Bagnolet. ROBIN Jacques, Paris. ROCHER Charles, [illegible] Georges, St-Sébastien-sur-Loire. ROMAN René, rue Balland, Oyonnax. RONCE Emmanuel, Audincourt (Doubs). RONCE Camille, Gennevilliers. RONSIN Jean, Nogent-sur-Marne. ROSENBAUM Isidore, rue Sedaine, Paris. ROUAN Marius, Paris. ROUZEVIER René, Ferme-le-Bontreuil. ROSSIGNOL Pierre, Orne. ROUTIER Jean, Mazingarbe. ROUX Arnoud, Latille (Vienne). ROUX Léon, La Forêt-Châteauneuf. ROUYER Georges, Marcilly-la-Ville. RUBIN Albert, Paris. RUBIN Georges, Somme. RUDEL Paul, Labarenque-Issertaux. RUTTENS Gaston, Lhomme (Nord). SABRIE Jules, rue de Bagnolet, Paris. SADICARIO Albert, Paris. SAGLIER Armand, Marcilly-s.-Tille. SALATA Henri, Lille. SALAUN Jean-Louis, Finistère. SAMAR Idire, Alesia (Côte-d'Or). SAMOGGIA Louis, Antibes.

SANCHEZ Balthazar, 8, r. de Florent, Lyon. SANTARRELLI Robert, 30, r. Jacquart, Lyon (Rhône). SARASSAT Lucien, Croissy (Seine). SARRAZIN Jean, Bilsenys-Ouche, Fontaine-les-Luxeuil. SCHIESSELE Daniel, Paris. SCHLIER Roger, 18, r. Lagagere, Mulhouse. SCHUER Louis, 246, r. des Palais, Bruxelles. SCHWAB Paul, 5, r. Campaigne, Toulouse. SCHWARTZ Willibrand, Metz. SECRETIN Gilbert, Poilly-s.-Tholon (Yonne). SEIGNARBIE André, Lamaze-Uzerge (Corrèze). SENI Léon, 202, r. St-Martin, Paris. SERET Gabriel, 32, r. Tramasse, Lyon. SEGOUI Fernand, 38, r. de l'Aviation, Arnouville-les-Gonesses. SERRAT Georges, Menton. SIVADE Marcel, Lodève (Hérault). SERVET Marcel, 61, r. de l'Aqueduc, Paris. SIMON Jean-Marie, 30, r. Baillard, Nancy. SLENSE André, facteur dans la Marne. SOCULLIET Jean, Dion (Allier). SOUBEYREAU Jean, Mimizan-Plage (Landes). SOUQUIERE Jean, Paris (18e). SPITTLER Eugène, Galliores (Landes). STANIC Alphonse, P. E. Lorient. STELLY Jean, Nancy. STRILLEAU Pierre, Angers (M.-et-L.). STZUM BLASZTUM, Strasbourg. TABOURET Fernand, Anjou. TARTARAT René, La Bathie (Savoie). TAUPIN René (Dx-S.). TELLIEZ Albert, Verquigneul (P.-de-C.). TERRAL Georges, Paris (1er). TESSIER Célestin, Saint-Etienne. THEMES Mathieu, Grenven-Macher, Marseille. THOMAS Louis, Bar-sur-Aube (Aube). THOMAS René, Seine. TIBLOU Paul, Bourron (Seine-et-Marne). TISSIER Paul, Montceau-les-Mines. TORONYI Charles, Gap (Htes-Alpes). TOURETTE Roger, Arles. TOURNIER Jean, St-Claude (Jura). TRACHET Roger, Paris. TRANSPORT Armand, Paris (20e). TROCHET Roger, 11, r. Washington, Paris. TREMODEUX Marcel, Paris. TREMOND Robert, Viroflay, r. des Prés-au-Bois. TROUSSARD Henri, Nantes, r. de la Barrière. TROUPENAT Edouard, La Chapelle-Laurent (Cantal). ULINSKI Edmond, Norges-la-Ville (Côte-d'Or). VALENDRU Léo, Lyon. VALLALTA Albert, Marseille, r. Colbert. VANDELLI Jean, Toulon (Var). VAN DEN BOSCH Francis, r. de Dunkerque, Paris. VASSEUR Camille, 41, r. Villebois-Mareuil. VAUTIER Daniel, Fleury-la-Rivière (Marne). VAUZELLE Jacques, Lusigny-Onche. VEDEL Elie, St-Paul-le-Jeune (Ardèche). VELLY Yves, Pontivy, Rio de Stival. VELO Bruno, Chambéry, 3, passage Elane. VERBA Emile, Paris, r. de Belzunce. VERDIERE Gustave, Rouen, r. Tivoli. VERSCHER Gaston, Metz. VIHLAIN Jacques, Lambersart (Nord). VIBLEFOY André, Péronne, rue St-Sauveur. VINCENT Anthelme, Lyon, 54, r. Gambetta. VIOTTI Robert, Franche-Comté. VOGELADE Lucien, Bueil, r. des Jourles. VOILLAT Jean, Ain. VOISIN Camille, Nord. VOUILLOZ Lucien, Grenoble, r. Echirolles. VUILLERME René, Jura. WALDT Alfred, St-Gord (Landes). WARGON Eugène, Paris. WEILAND René, Saint-Dié. WEINBERG Al-

## A l'Hôpital de Spire

**DEPORTES POLITIQUES EN ATTENTE DE RAPATRIEMENT A L'HOPITAL DE SPIRE**

TETARD René, LANGLAIS Pierre, DRAUHIN Raymond, THERIN Fernand, GAILLARD Marcel, CANCES Marius, CUSSENAT Emile, BELLABRE Roger, DELIVET Auguste, ROYER André, BERNICARD Marc, GARCIA Henri, DUBOIS Gabriel, BAS BACKER Jean, PRIGENT Jean, ORIA Victoriana, GEUZI René, RONCERAY Georges, TOUSSAINT Lucien, KARSENKY Maurice, MICHEN Pierre, THALMANN René, DE RACY Jacques, LEMANN Henri, CORNELLA François, MASSIAS Jean, EVRARD Georges, COHEN Sylvain, DE LA TEYSSONNIERE Joseph-Fenry, VIGNERON Armand, FINGOLD Maurice, BERCK Léon, DURAND André, BROCHET Roger, RIVAUD René, SUCHET Robert, COURTINADE Paul, COGNET Léopold, LURAT Raymond, GALGHER Eugène, CELLERIER Antonin, VIANT Lélia, ROCHEFFALLE Robert, BESNARD Paul, BRUNET Paul, SENKANOF Wladimir, LANDRY Georges, MULLET Charles, COLE Henri, ETIENNE Charles, SIBERT Paul, BELIN Jacques, BLAIRON René, GLIN Edouard, MUSELLI Joseph, AUVERGNON Lucien, GLEIS Edouard, HANS Gabriel, BONY Marius, VANDAMME Arsène, HARRIBEY Emile, FRONTEAU Ginette, FRONTEAU Gérard, BONNET Gaston, BABENKO Emhine, KANSSTA Yan, BOUCHARD Henri, RACHIN Charles, BENEDYKENK Konrad, TYBOROVSKI Kemyk, TISCH Joseph, KONALSKI Henryck.

**Travailleurs**

BANCHARD Henri, AUVERGNON Lucien, ROBERT Pierre.

bert, Bischwiller. WEINER Joseph, Paris, 10, r. Tourneux. WEISS Edouard, Paris, 26, Bd St-Germain. WINCKEL Pierre, Epernay, r. des Berceaux. WITTENBERG Henri, Paris. WOLF Emile, Lectoure (Gers). ZALMASCHI Michel, Paris. ZEIMET Désiré, Jœuf (M.-et-M.). ZELINSKI Rachmel, Drancy, 22, r. Harmonie. ZELTY Charles, Paris, Fg St Antoine. ZULNISKI Léo, Nantes, 7, rue Jules-Verne.

### *Comité français du camp de concentration de Bergen-Belsen (femmes)*

ALENTIN Ninon, Paris, r. Montmartre. ALZERAT Anna, Roanne, r. Pasteur. AMAR Eva, Paris, Bd Sébastopol. AMOURABEN Ida, Lyon, r. Pierre-Blanc. ARCHIPPE Françoise, Montclar-de-Quercy. ARDITTI Ida, Pau, r. Subiez. ARDITTI Monique, Seyssins (Isère). ARDITTI Régina, Seyssins. BAILLY Charlotte, Gueugnon (S.-et-L.). BARBA France, Château-Renard. BARBOSA Marinette, Lyon, av. Jean-Jaurès. BARON Gisèle, Chenu, Sarthe. BAUDOU Elise, Montpellier. BAUDRY Yvonne, Toulouse. BEAUDET Paulette, Paris. BEDOUET Suzanne, Trelazé. BEL Marcel, Hte-Savoie. BELLA Brouck, Paris. BENARROS Annette, Paris. BENBENISTE Sara, Paris. BERGER Dora, Paris. BERMAN Rosa, Paris. BERRIER Jeanne, P.-d.-D., Vic-le-Comte. BERTHOD Angèle, Douai. BERTOLUS Elisabeth, Paris. BERTRAND Elisabeth, Paris. BESCOS Thérèse, Limoges. BILLON Camille, Hte-Vienne. BITTON Jacqueline, Paris. BLANCHARD Adrienne, Paris (17e). BLONBERG Berthe, Paris. BLUMENKRANC Hélène, Paris. BOCCUS Germaine, Paris. BOCHENEK Golda, Paris. BOILAY Anna, Petit-Couronne. BOUCHAT Palmyre, Libercourt (P.-de-C.). BOUCHER Marie, Cholet. BOUDIGNON Paulette, Angers. BOUGAULT Berthe (I-et-V.). BOUKAYSKI Marie, Paris. BOULANGER Lucienne (S.-I.). BOURGOIN Huberthe, Paris. BOUSCHBACHER Marguerite (S.-et-O.). BOUTOILLE Mairette (P.-de-C.). BRINSTER Magny, Paris. BRISSET Simone, Deux-Sèvres. BRON Ernestine, Seine. BRUN Jacqueline, Paris. BRUN Hélène, Paris. BRUNE Jeanne, Landes. BURGEVIN Suzanne, Angers. CACHET Caroline, Sompcevrin (Meuse). CAHEN Simone, Hte-Saône. CAHEN Renée, Hte-Savoie. CASTELLI Marcelle, Marseille. CALLET Susanne, Lyon. CANOVAS Braulia, Agde (Hérault). CAPDEVILLE Marie, Paris. CARDONVILLE Clémence, Helm (Nord). CHACALOT Fortunée, Paris. CHALNOWSKI Clara, Paris.

CHANOKI Clara, Paris 4e. CHAPNIKEWIE Dora, Paris. CHAPOCHNIK Rachel, Paris. CHARTON Mathilde, Epinal. DECHASSAIGNE Violette, St-Cyr. CHASTAGNIER Hortence, Pau (B.-P.). CHOISNET Germaine, Sarthe. CHROMY Gema, P.-de-C. CHROUGE Georgette, Savoie. CITERNE Eva, Hainault. CLOCHER Béatrice, Loiret. COHEN Henriette, Marseille. COHERIER Marguerite, Saint-Symphorien. COLLET Constance, Nantes. COLOMA Anda, Bordeaux. CONDROYER Larrue Rose, Toulouse. COUME Estève, Paris. COUROIS Simone, Manche. COURTY Paulette, Yonne. DE COUTARD Lyonne, Mayenne. COUSSON Honorine, Guincey (Vienne). CREDHRIOU Mariane, Côtes-du-Nord. DAGUIN Fernande, Dordogne. DAGUZAN Jeanne, Auch. DAIRIN Jeanne, Amiens. DANA Jacqueline, Marseille. DARGUES Alina

GOUBER Paulette, Paris. GOUNY Marthe, Charenton. GRADON Irène, Lyon. DE GRANDEL Françoise, Paris. GRANGIER Hélène, Montbéliard. GRIFFOUL Jeanne, Villeneuve-sur-Lot. GRINGROS Hélène, Toulouse. GRINGROS Odette, Toulouse. GRINSPAN Rachel, Paris. GUICHARD Renée, Hte-Saône. GUIKOVATY Paulette, Le Vésinet (S.-et-O.). GUILLEMET Geneviève, Puy-de-Dôme. HAHAM Anne, Vincennes. HAMON Madeleine, par Guingamp. HAMON Odette, St-Brieuc. HAUTTIER Marie, Dordogne. HAZAC Sara, Paris.

HAZABIEM Louise, Lunéville. HELMER Geneviève, Clermont-Ferrand. HERSCOVICI Fernande, Paris. HERSZBAIN Lonia, Grenoble. HIBON Prudence, Nord. HIKIN Victoria, Paris. HOLTEIN Denise, Paris. HUBAUT Simone, Juvisy. HUERRE Adèle, Paris. HUK Cécile, Lyon. HUMBERT Laroche, Bry-sur-Marne. ICHMANN Marcelle, Meuse. IGICHAU Fanny, Paris. IGNACE Gczaliclg, Paris. SACOLSAR Thérèse, Paris. IAFFTOL Marthe, Dijon. JALABERT Micheline, Paris. JAKUBOVIEZ Anna, Paris. JARRIGE Odette, P.-de-D. JAUD Marguerite, Tours. JAUGUARD Michelle, Paris. JEUDELIN Marcelle, Beauvais. JOPPE Jeannine, Seine-et-Marne. JORDAN Ida, Juan-les-Pins. JOSSE Marguerite, Eure. JOSSELEVITZ Cécile, Paris. JOUANNE Françoise, Paris. JUILLARD Lucienne, Sièges pav. Viry. JUMONT Marguerite, Ciron (M.-et-L.). KALINOWSKA Hélène, Toulouse. KALINSKI Marie, Paris. KALISZ Suzanne, Paris. KAMISKY Brana, Paris. KARNIER Tonia, Pau. KAUFFER Jeanne, Tarn. KELERSTEIN Betty, Paris. KIMLEC Berthe, Paris. KOPLOWICK Lucie, Paris. KRAOSSE Jeannette, Nice. KREMER Ita, Paris. KUDER Stéphanie, Clermont-Ferrand. KUSMIET Bronia, Paris. KUSNIEWICZ Maria, Toulouse. LACHOT M.-Louise, Côte-d'Or. LACHOT Thérèse, Côte-d'Or. LAPARGE Jeanne, Limoges. LAIGNEAU Andrée, Hte-Garonne. LAMBING Clara (M.-et-M.). LANGSAM Gisèle, Lille (Nord). LARRAMENDY Morra, Paris. LASSAUQUE Paulette, Agen. LEANIER Jeanne, St-Etienne. LEAUNE Blanche, Indre. LEBEGUE André, Ivry-sur-Seine. LEBLANC Louise, Ariège. LEBLANC Geneviève, Aubusson. LEBOUC Marie-Louise, Angers. LEFLOCHNOEN Georgette, Vitry-sur-S. LEGER Suzanne, Loiret. LEJEUNE Lucienne, Paris 13e. LEJEUNE DE SAINT-CHERON Odette, Neuilly-sur-Seine.

LEOKWICX Fanny. LEVINSOL Solange, Paris. LEVY Denise, Paris. LEVY Suzanne, Seine-et-Oise. LIBERMANN Edwige, Paris. LICHTEIN Marie, Paris. LICHTEIN Sara, Paris. LICHTIG Hélène, Chantilly (Seine). LIPKWICZ Fela, Pas-de-Calais. LIPSKAO-GOLDTEIN, Paris. LITTAUER Maria, Tans (Isère). LIVET Madeleine, Sarthe. LOCQUENEUX Rosine, Clichy (Seine). LOMENECH Odette, Finistère. LORGE Jeanne, Jura. LORGEOUX Marie, Morbihan. LUKACS Hélène, Anzin (Nord). LIBERNAIS Dora, Tivier. MACHART Berthe, Paris. MADEC Jeanne, Finistère. MAILLET Lucienne, Thoissey (Ain). MAILLET Germaine, Ivry (Seine). MANUS Germaine, Paris. MAQUIN Aimée, Mounale. MARANGE Mania, Osseja (P.-O.). MARANGE Pepiter, Osseja (P.-O.). MARELLEC Simone, Côtes-du-Nord. MARIE Marguerite, Dieppe. MARIEM Aimée, Auxerre. MARQUET Emilie, Provence. MARTEGOUTE Mercedès, Tours. MARTENOT

Foissiat. RAIMBAULT Léone, Angers. RAISMANN Kalia, Grenoble. RAYMOND Jeanne, Montignac. RAYNAL Raymonde, Ivry-sur-Seine. REISS Judith, Mulhouse. REISS Julia, Mulhouse. REKO Yvonne, Sarthe. RENURDEAU Paulette, Lyon. RIBIERE Solange, Ivry-sur-Seine. RICOIS Jeanne, Loiret. RIECHERT Jeanne, Paris. ROBERT Marie-Louise, Montpellier.

ROBLIN Ivonne, Paris. ROSEMBERG Marcelle, Paris. ROSENSTOCK Odette, Paris. ROSIER Renée, Le Puy. ROSSEL Irène (Yonne). ROTSCHENKSER Sonia, Paris. ROUBAUD Madeleine, Grenoble. ROUBINSTEIN Sara, Paris. ROUMDER Hélène, Nangis. ROUSSEL Anne-Marie (L.-I.). ROUSSELET Marguerite, Ardèche. RUBAC Fanny, Paris. RUBIN Eva, Paris. RUBINSTEN Renée, Paris. RUTH Michelle, Mâcon. RYZA Germaine, Paris. SABATE Jeannette, Orléans. SALEIM Perla, Béziers. SALMON Ilse, Lyon. SALOU Mireille, Combault. SAMIS Fannie, Paris. SAMSON Léon, Thiers. SAMUEL Blanche, Vosges. SANDOMIR Nadia, Paris. SAVARY Geneviève, Sarthe. SCHAFIEU Claire, Limoges. SCHVALBERG Madeleine (S.-et-O.). SCHARW Anna, Paris. SCHUMGER Ida, Paris. SEGUIN Rosemonde, Paris. SIDI Flore, Paris. SILEYENO Etia, Limoges. SILLIS Georgette, Pav.-s.-Bois. SIMON Georgette, Basses-Alpes. SOBOCKI Françoise, Aubervilliers. SOBOL Thérèse, Paris. SOLAIRE Désirat-Marcelle, Neuilly-sur-Seine. SOITCELIER Anne-Marie, Lyon. SOULA Henriette, Pau. SOUSTRADE Alice, Eaux-Bonnes. SREBRNIK Hélène, Paris. STABUCH Renée, Paris. STEIMAN Sessia, Paris. STEINBERG Claire, Paris. STUMER Sabine, Paris. SUSMAN Racella, Paris. SZEMKMAN Thérèse, Paris. SZNADIER Henriette, Paris. SZNADIER Sina, Paris. SZWARCBERG Dvajra, Paris. SZYMKEWICZ Anna, Paris. TAUBREGEAS Henriette, Paris. TCHIMAOURO Zina, Rognac. TENEZER Blanche, Neuilly-Plaisance. TENEZER Hélène, Paris. TERSEA Irène, Bordeaux. TESTE Jeanne, Paris. TESTINER Rose, Paris. THEBAULT Gabrielle, Breloux-Lacrèche. THEFFO Madeleine, Dinard. THEOPHILE Emilie, Porcelette. THONO Herika, Paris. TISSERAND Madeleine, Vauzelles. TORON Thérèse, Saint-Valery. TORTAROLO Gertrude, Haute-Savoie. TOSSEL Annie, Nice. TOUPA Madeleine, Paris. TOUREL Lucienne, Aubagne. TOUSSAINT Germaine, Verdun. TREILLE Yvonne, Lons-le-Saunier. TRUMEAU Marcelle, Paris. VALLET Marguerite, Nancy. VASSEL Maria, Paris. VECRIN Cécile, Ars-Laquenexy. VECRIN Clémence, Ars-Laquenexy. VEDEL Odette, Agen-sur-Seine. VERGER Geneviève, Segré. VERNEAU Jeanne, Crépeux. VILGER Hélène, Paris. VILLENEUVE Louise, Rive-de-Gier. VOOYAGER Sara, Paris. VUILLERMOZ Germaine, St-Claude. WARCHTER Paulette, Metz. WASSERMAN Rosa, Seine. WEIL Annette, Paris. WEIZMAN Mula, Pavillons-sous-Bois. WILLA-MELE Germaine, Paris. WITTEMBERG Sabine, Paris. WOHLMUTHS Rose, Paris. YASSEL Gracine, Paris. ZALESWKA Anna, Paris. ZAVADIL Françoise, Ste-Honorine. ZALTA Fernande, Drôme. ZAMIECZKOSKA Sara, Paris. ZELAZO Zara, Paris. ZILDERFEUR Sylvia, Meilkeigne. ZILBMAN Léa, Paris. ZIMMERMANN Jeannine, Puy-de-D. ZLONICKA Touba, Paris. ZOLOTOREFF Gabrielle, Paris. ZOILI Emma, Marseille. ZYLBERFJN Suzanne, Paris. ZYSMAN Félicie, Paris. APELGOT Samia, Dordogne.

# Renseignements fournis par le Ministère des Prisonniers

M. Maurice LOURDIN fait prévenir à St-Germain-en-L'Ilay, qu'il est libéré et, pour l'instant, à l'infirmerie de Nanburg, soigné par des médecins français. — La mère et la belle-sœur de M. LACQUIT Julien, 5, ou 7, rue d'Annam, Paris-20e, sont à Bergneustadt, région de Cummersbach, libérées et en bonne santé. Rens. fournis par M. FERDMANN, 24, rue Eugène-Sue, à Paris. — M. TRONDE Pierre, 11, rue Dom Bouquet, signale la présence dans la prison de Diez de deux Amiénois dont il ignore le nom de l'un, qui habite rue Baudret, l'autre est cul-de-jatte. — PROVOST, aux Allonnes (Sarthe), était en bonne santé en février 1945. Rens. fournis par M. LEVEQUE Raymond, 8, rue Alphonse-Guéron, Rennes (stalag IX C). — Etaient en vie dernièrement : BRUNY, de Tulle. CHANOURDI Julien, rue Jean-Jaurès. MOURNETAS, rue du Docteur-Valette, à Tulle, tous à l'hôpital de Soire. — GOUNI, environ du Pont-Neuf, à Tulle, a été replié avec 60 camarades. — HUBERY, 37, rue de Beljechasse, Paris, était le 1er avril à Rosla. Rens. fourni par Toulet Roger (stalag IX C), route de Landrecies, St-Hilaire-sur-Helpe.

PERRAUD Robert (35, r. de l'Entente, à Vitry-s.-Seine), arrivera ces jours-ci en bonne santé. JOSEPH Georges (chapelier, 11, avenue de St-Cloud, à Versailles). BONOQUIRIO (?) Alfred et son frère de Mennecy (Seine-et-Oise), sont en bonne santé à Buchenwald, signalés par CAILLAT André (21, rue Mac-Mahon, Paris-17e). MOLAK, de Nantes, est à l'infirmerie de Dora (communiqué par STUDER Emile, rue Mal-Foch, à Domfront (Orne).

BOURGOIN André, BRACONNET Henri, AUCHETON Max, PAULMIER Robert, CHANTRAL Francis, LONGUE Jacques, BEAUC... Eugène... Etaient en bonne santé le ... avril à Buchen-

REVEL Raymond, rue Henri-Charon, Lisieux, DONAIX Claude, 10, rue St-Dominique : sont partis début avril en transport, bonne santé (de la part de Moriez Maurice, Dora Block 116).

DESORNIERE Antoine, Saint-Germain-des-Fossés (villa Bel-Air), JOURDAT Jacques, Paris. ABADIE Jacques, av. Mac-Mahon, Paris. MONTREUIL Charles, rue Rochebrune, Paris. TREMEN Arsène, place des Ecoles, Boulogne-sur-Seine. BRUNEAU Pierre, Rennes, Gendarmerie : bonne santé le jeudi 12 avril (de la part de Tomasso Georges, 35, rue Pouchet, Paris).

**Etaient à Isdorf, le 18 avril, en bonne santé :**

D'AYMERIS Antoine, place du Gouvernement, Rambouillet. LUTARD Georges, St-Julien (Loire). CHAUFFIER Jean-Martin, 29, av. Henri-Martin, Paris. CANTON Guy, pont de Clichy, Asnières. THIBEAUD Gilbert, 15, bd Curie, Le Mans. BLITZ Henri, 10, avenue Alphonse-Fochier, Lyon. VAN GAMPELAIER, 7, rue Paul-Bert, Remilly (Seine). Renseignements communiqués par Benateau Julien, 3, rue Parcheminerie, Angers.

**Etaient en bonne santé, le jour de Pâques, à Nordhausen :**

DANGIS Julien, de Loncin près de Liège (Belgique). ARMAND. MICHIELS, à Heyst, Abdenberre. Renseignements communiqués par Den HAERYNCK.

LAIGNEAU Robert, block 17, signale que les camarades dont les noms suivent étaient en bonne santé à Weimar le 13 avril 1945 :

FAVIN François, de Poligny (Jura). PANVRED, commandant de la Gendarmerie de Clermont. PASTEUR (commandant), château de la Forêt. BERGES (colonel), Bidart. PERRODIN André, 16, rue Ferno, Bourges. HERBE René, 24, rue St-Vincent, Lyon.

MATHIEU Marcel, de Rambervillers Vosges (Weimar), nous signale que :

MOREL, vétérinaire à Fougères (I.-et-V.), PAXION André, étaient en bonne santé le 15 avril 1945.

THILLET Jacques, 28 ans, était à Erfurth le 15 avril 1945. Renseignements fournis par M. Gaston RIOUX, demeurant rue du Pont-Neuf à Paimpol.

LISTE DE PRISONNIERS POLITIQUES

Le prisonnier militaire M. JAQUIN, 11, avenue Montcalm, à Villepinte (S.-et-O.), a rencontré sur le champ d'aviation de Nordhausen et en bonne santé :

POIRIER Louis, prévenir son père M. Poirier Léon, 12, quai des Tanneurs, Nemours (S.-et-M.).

Prévenir Mme LENZIC, place de l'Eglise, à Casseneuil (L.-et-G.), que son fils Etienne est en bonne santé et a été rencontré également sur l'aérodrome.

Prévenir Mme COLOMB, 16, rue Beau, La Blancarde, Marseille (B.-du-R.), que son frère Pierre était en bonne santé et rencontré sur l'aérodrome de Nordhausen.

Prévenir Jean MAYOL, 43, rue Circulaire à Epinay-sur-Seine, que son frère est en bonne santé et se trouve dans un village auprès de Sangeshausen et sur le point de rentrer.

RIBIERE René, contrôleur des mines à Longwy (M.-et-M.), a été rencontré en bonne santé à Soest par M. Bachmann René de Pont-à-Mousson, prisonnier de guerre rapatrié.

Pas-de-Calais. DAVIDOVICS Mireille, Paris. DECAT Rachel, Anvers. DELARCERIE Michelle, Paris 16e. DEMANGE Renée, Mirande (Gers). DEMARIA Th., Paris 6e. DEMES Renée, Paris. DENIS Marie-Louise, Clermont-Ferrand. DESPREZ-KLEIN Léone, Reims. DESSERIN Rose, Blanqui-Bourges. DOBRANSKI Hélène, Paris. DOIREAU Jeanne, Graçay (Cher). DONGUY Simone, Valence (Drôme). DOUHERET Léa, Paris 15e. DRU Ariette, Ambierle (Loire). DURAIL Andrée, Côtes-d'Or. DUBOIS Yv., Autun (S.-et-Loire). DUBOIS Lucienne (Nièvre). DUCHEMIN Louise, Pas-de-Calais. DUCHENE Jacqueline, Paris. DUPENON Lucienne, Lyon. DUTEICH Lucie, Htes-Pyrénées. EDELTEIN Rita, Paris. EHRLF Thérèse, Marseille. ELCOUBI Marie, Marseille. EPSTEIN Georgette, Lyon. EPSTEIN Rachel, Lyon. ERNIAU Renée, Paris. ERRICO Jeannette, Paris. ESKENAZI Victorine, Paris. FASWISEUVICZ Suzanne, Paris. FAURE Jeanne, Hte-Saône. FELDHANDLER Berthe, Ht-Rh. FELZNER Hélène, Paris. FERBER Jannine, Paris. PERLEGER Madeleine, Paris. FEUGAS Jeanne, Seine. FICHAUX Marcelline, Ivry (Seine). FILLIATRE Yvonne, Paris. FISZBIN Rosette, Paris 11e. FLANSVEIG Hélène, Neuilly-sur-Seine. FOUGEROL Paulette, Aubusson. FOULARD Betty, Compiègne. FRANCISBŒUF Jacqueline, Paris. FRANÇOIS Andrée, Nancy. FRASSE Marie-Antoin... Zée, Nancy. FRASSE Marie-Antoinette, Ariège. FRENKEL Hélène, Corrèze. FRIEDMAN Gisèle, Paris. FRIS Henriette. FRIS Huguette. FREMERSDORFF Criquette, Paris. FROMAGEAU Lucienne, Paris. FURGONI Marcelle, Joffre (M.-et-M.). FURGONI Jacorde, Joffre (M.-et-M.). GANOVER Régine, Paris. GARDES Léone, Ariège. GARNIER Jeanne, Faye-Marmande. GASSON Andrée, Béziers. GAUBERT Thérèse, Ranes. GAUTIER Jacqueline, Auxerre. GENOT Annie, Quimperlé. GEORGES Marie-Louise, Boulogne (S.). GERARD Suzanne, Cognac (Charente). GERMONT Hélène, Poitiers. GERONDAU Suzanne, Loiret. GILBERSTEN Violette, Valenciennes. GIRET Lucienne, Paris. GLASS Chance, Paris. GLOVINSKA Tola, Clermont-Ferrand. GLOVINSKA Thérèse, Clermont-Ferrand. GOHEL Madeleine, Manche. GOLD Rose, Paris. GOLDBERG Rose, Grenoble. GOLDENBERG Anny, Paris. GOLDTEIN Paula, Lyon. GORRAUD Lucette, Hte-Saône. GOSSINAT Alice, Paris.

Madeleine, Bordeaux. MARTIN Gabrielle, Lyon-Brotteaux. MARTINET Anita, Monnesat-Dajeney. MASDOUMIER Simone, Limoges. MATALON Ester, Pau. MATHIEU Jeanne, Vosges. MATHY Cécile, La Relasse. MATHY Odette, Montmorot (Jura). MATUS Elisabeth, Paris. MATUSZEWKI Régine, Paris. MAUGE Marie, Nantes. MAUTIN Catherine, Paris. MAY Henriette, Toulouse. MAZEAU Jeanne, Dordogne. MEER Ida, St-Etienne (Loire). MELAMED Lisa, Paris. MELCER Gisèle, Paris. MELMAN Marie, Montmartre. MELMAN Suzanne, Paris. MELMAN Bluma, Paris. MENASCHE Zelda, Paris. MESMER Charlotte, Paris. MEUNIER Marguerite, Paris. MEURIOT Adrienne, Dravell. MEZIERES Jeanne, Paris. MEZRAID Paulette, Paris. MIGUET Elise, Hauteville (Ain). MILOUD Denise, Paris. MINCES Mireille, Sarthe. MOCHON Rachel, Paris. MOCHON Esther, Paris. MOCHON Louise, Paris. MOCOTOUREZ Rebeca, Marais. MONIS Claire, Paris. MONNERAT Léona, Saint-Léger-le-Petit. MONNERAT Josette, Cher. MONTAGNANI Clara, Chambéry. MONTOT Pierette, Le Boreau. MONTOT Lucienne, Landes. MOREAU Lucette, Landes. MOREAU Joseph, Ciron. MULLER Gisèle, Paris. MUNIER Alice, Vosges. NAGEL Dora, Paris. NAUTRE Hélène, Reims (Marne). NISBAIN Elise, Paris. NISBAIN Edith, Paris. NIVET Yvonne, Levroux (Indre). NOLLO Anne-Marie, Lyon. OBERLIN Yvonne, Meurthe-et-Moselle. OSSARD Yvette, Lot-et-Garonne. OUZIEL Rachel, Paris. PAGANI Emilienne, Puy-de-Dôme. PAJOT Isabelle, Ravières (Yonne). PARSEMENTO Violette, Paris. PATRIGEON Marianne, Angers. PAYEN Léa, Dury-les-Amiens. PELAVAH Adrienne, Castres. PERELMAN Hélène, Paris. PERETTI Marcelle, Paris. PERETZ Régine, Paris. PERLA Pania, Malakoff. PETIT Georgette, Dinan (Côtes-du-Nord). PHILIPPE Jeanne, Toulouse. PHILIPPE Yvonne, Nîmes. PIETERS Marcelle, Roubaix. PIRON Andrée, Besançon. PITOIS Louise, Ille-et-Vilaine. PITOUT Yvonne, Le Mans. POIRON Simone, Vienne. POLY Ida, Clairvaux-les-Lacs. PORCAR Félicité, Castillon-sur-Dordogne. POUVREAU Suzanne, Bressuire. PRIGOGINE Sylvia, Bordeaux. PRUDHOMME Marguerite, Lyon. PRUVOST Louise, Abbeville. PUJOL Françoise, Toulouse. RADOCHISCA Alice, Lyon. RAFFARD Madeleine, Orléans. RAFFIN Ulysse.

*Les numéros spéciaux donnant les listes de prisonniers libérés ne sont tirés qu'à un nombre réduit d'exemplaires, parce que LIBRES ne dispose que d'une attribution insuffisante de papier.*

*Ces numéros spéciaux sont envoyés en supplément gratuit à nos abonnés dès leur parution.*

*Pour être certain de les recevoir*

ABONNEZ-VOUS

3 mois : 140 fr. 6 mois : 260 fr. 1 an : 500 fr.

*Si vous le pouvez, aidez-nous en souscrivant un abonnement de soutien,*

6 mois : 500 fr. 1 an : 1.000 fr.

*Spécifiez-le sur votre chèque-postal adressé à*

LIBRES, 22, rue de la Paix, Paris
C.-C. postal 2717-05

N.B. — Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

9, rue Robert-Planquette, Paris-18e.

PRENANT, professeur de Paris, était en bonne santé en fin mars 1945. FLORENCE, de l'Université de Lyon. PARIZOT, professeur de Nancy. DEMANDE, docteur de Auch. 3 médecins de Figeac. BARREAU, commerçant en gros à Bordeaux. BARREAU, docteur oto-rhino, de Bordeaux. SARREAU Albert, ministre. DE MOUSTIER, marquis. M. le maire d'Arles. L'adjoint au maire de Villeurbanne. OFFMANN, docteur. PHILIPPI, docteur. CUINOT, docteur d'Argentan. SALAND Denis, docteur. Les préfets de Lyon et de Marseille. Tous ceux-là étaient récemment en bonne santé en fin mars 1945, au camp de Hamburg-Neuengham. Communiqué par M. Salah, du ministère de l'Information.

IMBERT Roger, 5, rue de Bondy, Paris (en bonne santé à Teutchental). RIDEAU Maurice, de Châtellerault. COLLOT Georges, de Toulon. MAILLOCHON Maurice, de Paris. PERRUSSE Pierre, de Paris. GENTIL Françoise, de Brest, sont en bonne santé à Eislenben (signalés par Palière Roland, à Beauchamp (S.-et-O.).

GONARD Marcel est resté un peu fatigué, le 11 avril, à l'infirmerie de Leo, de Buchenwald (signalé par Candor Georges).

FEROT, avocat au Havre, et son beau-frère, étaient en février 1945 à Dora. GONARD Marcel, 7, rue Fromentin, Paris-9e, était le 10 avril 1945 à l'hôpital de Leo (signalé par Pierre Vernier, à Epierre, Savoie).

PETIT Jean, 24, av. Baucaire, à Tournon (Ardèche) est en bonne santé à Dora. MEYNIER Gaston, de Chassac (Jura) est également en bonne santé à Dora.

GRISARD Louis, 109, rue Mulsant, à Roanne (Loire) a été recueilli à l'oflag VI A où il se trouve actuellement.

GUENOT Alphonse, Montoire (Loir-et-Cher). PASCIONS, à Lusigny (Aube). LEFEVRE Lionel, à Quessy-Cité (Aisne). MOLLE Pierre (S.N.C.F., Rennes). BERGERET Henri, agent de police Paris-8e. Sont tous vivants à Dora.

NOUS AVONS DES NOUVELLES DE :

RIBIERE, Usegny (Meurthe-et-Moselle) est libéré, bonne santé à Soest, doit rentrer incessamment (de la part du Lt Lombard, oflag VI A).

DRATMAN Bijame, Paris. ZELNIEDSKI Samuel, Paris, étaient en bonne santé le 11 avril, à Buchenwald (de la part de HANDKARSKI Mayer).

ARNAUD Jean, usine Talbot, PIERRON A., 51, rue du Gl-Favre, Nancy. WOHMAN Raymond, rue de Metz, Mazière-les-Metz. BOLEKAER Alphonse, avenue Guithoré, Rodez (Aveyron). GUILLAT Désiré. GUILLAT Yves, à Pléven (Côtes-du-Nord), sont libérés en bonne santé, à Wansleven. (De la part de De Lyster Pierre, au Centre d'Accueil de la rue Léonard-de-Vinci.)

MARCHAND Daniel, buffet de la gare de l'Est, à Paris, en bonne santé à Dorat. (De la part de Volke André, 58, rue de la Station, à Herseaux (Belgique).

VAUVERT Edouard, 17, rue de Montreuil, Pantin. BERROD Maurice, 14, rue du Marché, Saint-Claude (Jura). DE SESMAISON Jean, La Chapelle-sur-Evre : sont libérés, en bonne santé, attendent leur rapatriement à Dorat. BERT Paul, 55, av. de Breteuil, Paris. CHAPOTON André, 4, rue Lebrun, à Lyon. ARGOUX Georges, 37, rue Belgrand, Paris. CHEVALLIER André, 4, rue Nicolaï, Paris. RAGOT Maurice, 8, place Albert-Thomas, Paris. PALDUMBIDE André, 10, rue Jean, Paris.

# Kommando de Dora (Buchenwald)

### Liste des premiers libérés de Dora

Voici les noms des premiers libérés de l'usine souterraine de Dora, qui était un des kommandos du camp de Buchenwald :

MAURI, NOGALL, CHIED, CHARBIT, DUCHESNE, CHINA, DAVID, GROSS, DUVAL, HELOU, GALLIMIERE, NELOT, POULSOT, BOULAY, BOUCLIER, MONNOD, PERY, POLLECKER, MERHMILLER, AUDIBERT, BOINE, BOIS, ALASSEUR, PRUNEAU, ROSENBLUM, TURPOT, CHAISSAN, BALANCA, GUILLON.

DEPORTES POLITIQUES LIBERES VUS A DORA LES 4-5-6 AVRIL

Colonel DE JUSSIEU, de Rochefort. Commandant CONNYNE, de Vincennes. Dr NIVOL, 146, rue de Fougères, Rennes. LETEUIL, à Vivry (Saumur). Intendant LAINE, du Mans. REBOURS, préfecture de Beauvais. REHAN, de Fougères. BAUSE-BAUGARES et ses deux fils, Fougères. DURAND Pierre, 145, av. Jean-Jaurès, Paris-10e. PERISSE, marchand de charbon, Mulhouse. SEGUY, notaire à Cahors. GAUTHIER DE QUERVILLE, Paris. Commandant LEROY, aviateur. CHATELIER, ingénieur Centrale Chemins de fer. LACAZE, commandant aviation Maroc.

Le mari de Mme GELIN Marcelle, chemiserie, à Déols (Indre). Le fils de Jeanne MAUZOLLINI, à Creuë, par Vigneulles (Meuse). ROUSSET Adrien, 63, route Nationale, Sanenveville (?) devant Nancy. OUBRARD André, à Sauternes (Gironde). Dr LEMIERE, de Caen, bonne santé 18 avril. Victor TOJEZA, 37, quai Seine ? Bonne santé 18 avril. Dr MOREL, de Paris. Bonne santé 18 avril.

ONT ETE VUS A DES DATES POSTERIEURES A DORA

PAMMARD, à Cinze, a été vu en bonne santé le 5 avril. MONTEL André, hôtel des 2-Gares, à Vesoul, a été vu en bonne santé le 5 avril. ARTIGOUSE Pierre, hôtel de la Gare, à Pau, a été vu le 3 avril en bonne santé. Roger FOREST, de Paris (propriétaire du Moulin Rouge), souffrant, mais sans gravité, le 5 mars, Dora. René CHAPUIS, de Clermont. Bonne santé Dora, le 5 mars. DESEMESON, Croix Rouge française, Mantes, le 4 avril, bonne santé. BELL Jean, 16, r. St-Jean, à Latronche (Isère). Le 4 avril était en bonne santé. SADRON Charles, Clermont-Ferrand. En bonne santé le 4 avril. BUGE André, garagiste, Clermont-Ferrand, près la gare. 4 avril, bonne santé. BONNET Georges, Grenoble, 4 avril, bonne santé.

LE 10 AVRIL RESTAIENT AU CAMP DE DORA

GIRARD, Bd Delessert, Paris. LEMIERE, de Condé-sur-Neureau (Orne). MOREL, de Paris. HENZER DURAND, de Tirondes (M.-et-M.). CROIZAT, dentiste à Paris. GAILLARD, conservateur de Cambrai. FRANCOIS Henri, cheminot à Geronville (M.-et-M.). EBEL Jean, de Colestat.

LE 5 AVRIL ONT QUITTE LE CAMP DE DORA EN TRANSPORT

Etaient en bonne santé :

PETIT, école vétérinaire de Toulouse. PONCARRAL, colonel de Jussocu. CAGNY. POUZET, préfet de Seine-et-Marne. MAIRESSE, révérend père, de Paris. MAUDRUIT, de Veynes (Htes-Alpes). ROUARD, abbé (Somme). HEMERY Pierre, r. Clamart. LACAZE, ingénieur des T. P. de Marseille. BELORGE, professeur à Dijon. BOISSON, de Montpellier. GIRARD-GAULDERT. Dr POITEAU, d'Arras. PICHOT (père et fils), de Tourtenay (M.-et-L.). PLOTTON, de St-Etienne. BAYON, commandant. LESQUI, commandant. LA ZABONNE Robert, chef de gare de Lons-le-Saunier. PARPETTE, près de Dijon. OLIVE, de Sète. OLIVE et RŒUIL ou ROENEL, de Marvejol. BALLET, de Montpellier. AMOROS, chef de gare d'Austerlitz. GRAVSAC Louis, de Toulouse. BOLLAERT, préfet du Rhône.

## Nouvelles de ceux qui vont rentrer

CAMP DE WAUSLEBEN, 10-4-45
EN BONNE SANTE, TOUS LIBERES

M. TOUSSAINT, commissaire de police d'Annecy, en bonne santé. Libéré. En instance de rapatriement. ARNAUD Jean, de Paris. En bonne santé. Libéré. RAOUL ? Directeur des Prisonniers rapatriés, à Annecy. Déporté depuis 18 mois. PERUSE Jean et Pierre, de Paris. Libérés en bonne santé. Attend rapatriement. **Rattrapés par les Américains, alors que les Allemands les évacuaient sur la Bavière.**

ONT ETE VUS DANS DIFFERENTS CAMPS A DES DATES DIFFERENTES :

FEIGENOFF, les trois frères, vus en bonne santé au camp de Monovitz le 18 janvier.

Le Dr GIROUX, habitant la Champagne, à Paris, rue Mouton-Duvernet, dans le XIVe. Bonne santé le 25 mars à Nordhausen.

**Vus au camp de Heilbronn (Wurtemberg)**, libéré le 13 avril. — Etaient en bonne santé les 50 Belges de Bruxelles dont : VAN SENIKA Philippe, VAN DE VOORDE Maurice, VAN HUMBEC Jean, SANGLIER, et le Français DOUNES Adolphe.

**Vus au camp de Buchenwald, kommando de Leau près de Weimar,** en bonne santé et libérés : JACQUEMIN François, 14, bd Emile-Augier, Paris, sain et sauf le 14 avril 1945. MONZIE Roger, 19, av. des Grésillons, Gennevilliers. DEBRANGES Henry, 183, av. Victor-Hugo, Paris. Tous libérés le 14 avril, sur la route de Dessau à Leipzig.

GAUBERT Roger, 1, rue Maréchal-Joffre, Nice, en bonne santé également.

**Ont été vus à Auschwitz :** JULIEN Louis, MASSIAS Yves, MERCALIER Albert, COURTOIS Georges, BATTUT Georges, BRIFFAUT Julien, ALEXAN Alex, SIMONNET Albert. En bonne santé le 24-1-45, évacués à cette date dest. incon.

Renseignements donnés par M. Barret Jean, 10, rue Croce-Spinelli, parti de la gare de l'Est le 5-10-43.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

*Le dir. de la public.* F. MITTERRAND

Imprimerie Centrale du Croissant, 19, rue du Croissant, Paris-2e. Fernand ROCHON, imprimeur.

*Libres* N° 12 Edition spéciale. Liste des déporté(e)s libéré(e)s du camp de concentration de Bergen-Belsen. – AMRDC – Dossier Rose Desserin

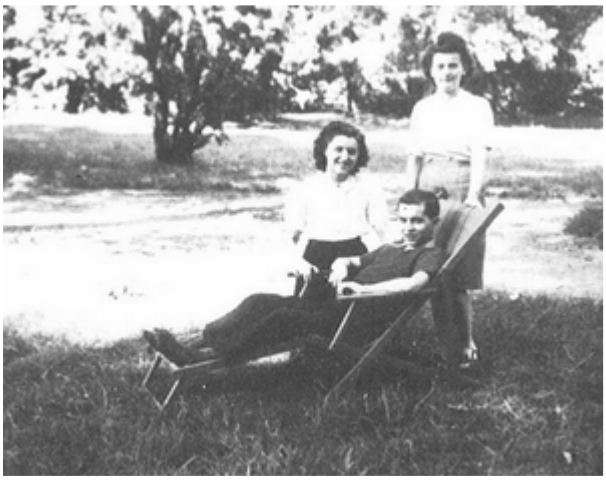
**DOGET Maurice**

Maurice Doget – AD 18 140 J 14

Soumis à la Relève, il rentre d'Allemagne à l'occasion d'une permission, sans l'intention d'y retourner, prend une autre identité. Arrêté, déporté le 20 août 1944 à Buchenwald (Kommando d'Holzen), Bergen-Belsen. Matricule 76897. Libéré le 15.04.1945.

Le 30 mars 1945, Holzen est évacué et les survivants dirigés sur Bergen-Belsen à bord de wagons découverts. Le convoi des déportés suit un train rempli de soldats allemands qui arrivent du front de l'est. […] Leurs officiers espèrent sans doute que la proximité du train de déportés les préservera d'une attaque de l'aviation alliée, ce en quoi ils se trompent : à Celle, leurs wagons sont bombardés, mais, derrière eux, sept voitures de prisonniers sont également touchées. Maurice Doget, par chance, est dans la huitième […].
Mais sur le moment, les rescapés ne perdent pas leur sang-froid : ils récupèrent un maximum d'armes sur les soldats tués et se précipitent dans les bois tout proches. Ils y sont aussitôt cernés et, devant la disproportion des forces, ils doivent bientôt se rendre. Ceux qui sont pris les armes à la main sont abattus sur place. Les autres sont emmenés à pied vers Bergen-Belsen. Beaucoup, trop affaiblis, ne peuvent suivre et sont tués au bord de la route. Parmi les survivants, il y aura encore de nombreuses victimes car le typhus fait des ravages au camp.

Heureusement la fin est proche. Le 15 avril 1945, les Anglais se présentent en libérateurs. Maurice Doget est d'abord soigné dans une ancienne caserne de S.S. transformée en infirmerie. Un mois et demi plus tard, le 3 juin, il est rapatrié au Bourget par avion puis hébergé à Paris à l'hôtel Lutétia où il continue à être soigné. […] Maurice Doget pour sa part, ne pèse plus que 27 kilos. Il ne lui faudra pas moins d'un an de soins attentifs avant de reprendre une activité professionnelle. […]



A son retour de déportation Maurice Doget reprend des forces, entouré de sa famille. (*La Liberté guidait leurs pas* d'Alain Rafesthain.)

(« *La Liberté guidait leurs pas : résistants, déportés et évadés de l'occupation* » d'Alain Rafesthain. Ed. Royer, 1993. Extrait.)

## DREYFUS (Jean-Claude)

Interne en médecine, Jean-Claude Dreyfus est renvoyé des hôpitaux de Paris en 1942 par un décret de l'Etat français interdisant aux médecins et étudiants en médecine juifs d'exercer. Réfugié sous le nom de Raymond Leclerc à Lyon (zone « libre ») en novembre 1942, il est arrêté le 28 décembre 1943. Déporté sous cette identité à Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen. Matricule 43354. Libéré le 15.04.1945.

Puisque ce sont les Anglais qui nous ont délivré, c'est à eux qu'il incombe de nous nourrir. Bien embarrassés de leur haut fait, ils ne savent pas comment s'y prendre. Ils ne forment qu'un petit détachement, le gros des troupes doit poursuivre l'offensive. Mais l'exploration du camp, maintenant libre, montre qu'il recèle des réserves importantes, à base de boîtes de conserves, et l'on va nous les distribuer. On le fait libéralement, trop généreusement. Ces boîtes contiennent presque toutes des conserves de porc, nourriture grasse à souhait, aussi contre-indiquées que possible pour des organismes à jeun depuis cinq jours. Les hommes les éventrent et avalent gloutonnement tout ce qu'ils ont pu parvenir à collecter. Quelques-uns d'entre eux s'efforcent de modérer leur entourage, en vain presque toujours. Béat, chacun assouvit une faim qui paraissait intarissable, raclant le fond des boîtes. Seuls les Polonais, toujours insatisfaits, et peut-être mus par un instinct qui fait défaut aux autres, envoient une délégation pour réclamer du pain aux Anglais ; bien entendu, il n'y en a pas à distribuer. Le résultat de cette folie collective ne se fait pas attendre. Les jours suivants, les troubles digestifs de tous ordres se multiplient, intestinaux presque immédiatement, hépatiques un peu plus tard. Leurs conséquences sont aggravées par l'absence d'eau courante, rendant les mesures d'hygiène pratiquement inopérantes. Il est probable que cette incapacité à se contrôler aura provoqué plus de morts que le transport lui-même.
Devant les risques d'épidémie et le désordre engendré par la disparition de toute discipline collective depuis que chaque geste ne nous est plus dicté, chaque nation va tenter de s'organiser pour son propre compte, à la fois pour la survie dans le camp et pour préparer un rapatriement aussi prompt que possible. Cela ne peut se faire que par pays, puisque les prévisions pour l'avenir sont totalement différentes pour les occidentaux et les autres.

Parmi les Français, un candidat est tout désigné : c'est Emile Bollaert, ancien délégué du Général de Gaulle dans les territoires occupés. Il prend comme adjoint un colonel au nom de résistance ronflant et s'entoure d'une équipe improvisée ; j'ai repris mon vrai nom et je suis le délégué médical, ou du moins je fais de mon mieux pour justifier ce titre. Nous nous réunissons pour faire des projets ; les uns sont bénéfiques – organiser la discipline des blocs, veiller autant que faire se peut à l'organisation sanitaire, entreprendre des démarches pour obtenir des camions en vue du rapatriement ; d'autres sont plus suspects : le colonel demande à deux scribes d'établir un fichier des Français présents ; à quoi songe-t-il l'utiliser, je ne sais. On parle aussi d'un avion qui emmènerait uniquement l'élite, sous prétexte qu'une fois à pied d'œuvre à Paris, elle serait plus efficace pour obtenir des moyens de transport pour l'ensemble ; comme de cette élite élargie, je fais partie, cela me pose quelques problèmes, qui se résoudront rapidement. En effet, peu de jours plus tard, il arrive bien un avion ; mais tout petit, il n'est destiné qu'à l'élite extrême, les deux dirigeants et eux seuls. Veulent-ils comme ils nous le disent, consacrer toute leur énergie à hâter notre retour, désirent-ils participer le plus tôt possible à la distribution des postes que les premiers revenus obtiendront probablement mieux que les derniers ? Les deux ensemble peut-être. Les adieux ne sont pas empreints d'une chaleur excessive ; les deux scribes, furieux, jettent les dossiers ébauchés au feu. Mais l'organisation est maintenant à peu près rodée et le ravitaillement de base assuré.
Mon travail personnel n'est pas facile à définir : je passe dans les quelques blocs français voir s'il n'existe pas de problèmes qui soient de ma compétence ; curieusement il m'arrive surtout d'intervenir pour que les relents de la discipline passée ne soient pas trop vifs, et pour que de nouveaux petits chefs ne se sentent pas obligés de faire du zèle, empêchant les hommes de se reposer et de récupérer quelques forces en vue du trajet de retour qui ne s'annonce pas de tout repos. Toujours est-il qu'on continue à compter les présents – c'est peut-être nécessaire pour définir les moyens utiles pour le rapatriement. Quant aux malades, nous sommes toujours assez démunis pour les traiter : en principe on ne manque pas de médicaments, on a trouvé une infirmerie abandonnée intacte ; mais c'est une infirmerie vétérinaire, l'énormité des ampoules et des comprimés nous impressionne ; je me souviens en particulier de comprimés de coramine de cinq centimètres de diamètre, et nous n'osons pas nous servir de ces remèdes de cheval. […]

Avant de quitter le camp, un dernier souvenir me revient en mémoire. Deux ou trois jours après notre libération, un attroupement se forme devant des panneaux, et les curieux qui s'y pressent paraissent très émus. Ce sont des extraits de journaux relatant l'arrivée des Américains à Buchenwald, leur stupeur horrifiée en apercevant les monceaux de morts, et les centaines de morts-vivants, squelettes à peu près incapables de se mouvoir. Nos camarades, qui, avant d'aller à Dora, sont presque tous passés par Buchenwald, contemplent, incrédules, ce sacrilège : le meilleur camp d'Allemagne, auquel chaque détenu aurait voulu s'accrocher ? L'explication est probablement double : comme partout en Allemagne, le manque de nourriture s'était dramatiquement fait sentir au cours des dernières semaines, et bien entendu les camps ont subi plus que leur part dans le rationnement général. D'autre part, comme à Dora, on avait décidé l'évacuation du camp ; mais elle s'était faite, m'a-t-on dit plus tard, non en train, mais à pied, en direction de la Tchécoslovaquie ; et seuls ceux qui étaient déjà hors d'état de marcher étaient restés au camp. En tous cas, rien ne pouvait mieux souligner la mentalité particulière du concentrationnaire que de lui voir conférer à Buchenwald les attributs d'un séjour de rêve, les comparaisons se faisant de camp à camp et non plus avec un monde extérieur qui n'avait plus pour lui de réalité.

Vers le 25 avril enfin – il y a deux semaines que nous sommes à Bergen-Belsen – arrivent les camions du rapatriement. Ils sont destinés aux Français et aux Belges. Nous n'avons aucune idée – et nous ne nous en sommes pas enquis – de ce qu'il adviendra des ressortissants des nations de l'Est ; il faudra d'abord attendre la jonction des armées occidentales et soviétique pour savoir comment rentreront chez eux Tchéco-Slovaques, Hongrois, Polonais et Soviétiques, ces derniers probablement promis à un sort peu enviable.

**Le rapatriement des prisonniers et déportés occidentaux se trouvant dans la zone russe**

A la suite d'un accord conclu à Leipzig, entre les autorités russes et américaines pour l'échange des rapatriés entre les deux zones de l'Allemagne occupée, les modalités de transfert sont les suivantes :

En premier lieu, 60.000 prisonniers de guerre anglo-américains sont à rapatrier vers l'ouest, ensuite, retour de tous les Russes en zone soviétique, enfin passage en zone américaine des 600.000 Occidentaux de l'Europe, séjournant en zone russe.

Pour chaque nationalité, la priorité du rapatriement est réservée : 1° aux prisonniers politiques ; 2° aux prisonniers de guerre ; 3° aux autres déportés.

**La liste des prisonniers de la zone russe doit être publiée**

Le Conseil municipal de Paris a invité son Bureau à faire une démarche pressante auprès du Gouvernement pour obtenir que soient publiées, sans délai, les listes de prisonniers séjournant actuellement dans la zone russe et que soit accordé à ces derniers le droit de donner de leurs nouvelles par messages.

*La Voix du Sancerrois* du 14.07.1945 – AD 18 - 202 PER 1

Nous emportons du ravitaillement, j'ai – je crois que c'est moi – obtenu qu'on emporte du riz, mesure qui ne soulève pas un enthousiasme excessif parmi les membres du convoi, mais qui se justifie en raison des troubles digestifs qui taraudent encore un certain nombre d'entre nous. Nous voilà donc partis sur des routes défoncées, encombrées de convois militaires, mais non, me semble-t-il, de réfugiés, qui ne sauraient sans doute vers où se diriger. C'est pour nous, en tous cas, malgré l'inconfort, un avant-goût du paradis. De temps à autre, nous croisons de petits groupes, que beaucoup d'entre nous abreuvent d'injures. C'est leur tour bien sûr, mais ce n'en est pas plus réjouissant de mon point de vue.

Le 29 ou 30 avril, après bien des détours mais sans incidents notables en dehors de ceux liés à une alimentation toujours inadaptée, nous arrivons à Bruxelles où notre odyssée automobile se termine dans un centre d'accueil. On nous y nourrit, on prend nos noms et adresses avec promesse formelle d'envoyer aussitôt un télégramme à notre famille pour leur éviter des émotions trop brusques, et on tente de procéder à l'échange de nos uniformes de déportés contre des vêtements civils. L'idée est judicieuse mais les restrictions du temps de l'Occupation ont sans doute retenti sur la taille de l'espèce humaine. Les vêtements qu'on me propose seraient probablement confortables pour un enfant de douze ans ; après les avoir endossés je ne peux plus faire un geste de crainte de tout faire craquer. Je suis donc contraint de les enlever et de réendosser pour ce dernier trajet, ma tenue rayée. Le voyage Bruxelles-Paris se passe en train de nuit, avec comme seule consigne de nous présenter, mais pas impérativement dès notre arrivée, au Centre d'accueil de l'hôtel Lutétia, faute de quoi une existence légale ne nous est pas garantie. Mes camarades du convoi et moi nous faisons nos adieux car ils sont presque tous provinciaux et quitteront Paris dès que possible.

Nous arrivons à la gare du Nord à six heures du matin, le 1er mai. Il neige […]. Un peu étourdi – est-ce la fatigue, ou le manque d'habitude d'être livré à moi-même ? – j'entre dans le métro – m'a-t-on donné un ticket, m'en a-t-on dispensé ? - il y a beaucoup de monde, on regarde ma tenue avec étonnement, quelqu'un m'offre sa place que, très fatigué, j'accepte. Je ne me rends pas directement à mon ancien domicile, chez mes parents car je ne vois pas comment il aurait été possible d'expédier tous les télégrammes promis en un laps de temps aussi court. Je préfère tenter d'aller à la curieuse petite maison, serrée entre deux bâtiments de haute taille, qu'habitent en principe ma sœur et son mari. J'arrive vers sept heures du matin ; je sonne, une dame fortement enceinte m'ouvre, c'est bien ma sœur. Retrouvailles, embrassades, et l'on décide qu'ils vont me précéder chez mes parents pour les préparer, car comme prévu, de télégramme il n'y a trace. J'ai donc dans les minutes qui ont suivi retrouvé ma famille et, paraît-il (je n'en ai nul souvenir) quelques instants après les premières effusions, j'étais déjà plongé dans la lecture des journaux dont, à ma décharge, j'avais été bien longtemps sevré. Ce n'est que le surlendemain que je suis allé à l'hôtel Lutétia et je préfère ne pas insister sur la qualité de « l'accueil » qui me fut réservé.

Mes aventures concentrationnaires étaient désormais du passé. Il me restait à me réhabituer à la vie civile, et pour commencer, à surmonter la déception que me causait l'aspect de mon pays : arrivé gaulliste, m'attendant à trouver des gens enthousiastes et pleins d'ardeur, je me trouvais en présence d'une foule plutôt morne, à qui l'on semblait demander essentiellement de ne pas prendre d'initiatives et d'attendre la parole venant d'en haut.

(« *Souvenirs lointains de Buchenwald et Dora* » de **Jean-Claude Dreyfus**. La Cause des livres, 1997). – AMRDC

**DUBOIS Lucienne**

Elle participe à des parachutages d'armes avec son mari au sein d'un réseau à La Charité-sur-Loire (Nièvre). Déportée à Ravensbrück puis Bergen-Belsen. Matricule 39274. Libérée le 15.04.1945.

Enfin le 15 avril 1945, les troupes anglaises libèrent le camp ainsi que le stalag voisin. Les prisonniers de ce stalag, qui ignoraient tout de la présence de ce camp, découvrent, horrifiés, les amoncellements de cadavres ; ils les photographient comme ils peuvent et remettent aux déportés ces horribles documents qu'ils garderont sur eux pour la plupart.
Lucienne remet à un prisonnier la lettre pour Camille [Dubois, son mari], qu'elle adresse chez sa sœur à Garigny (dans le Cher), ne sachant où il se trouve. Elle ne peut quitter Bergen-Belsen. Les déportées mises en quarantaine en raison des risques de contagion doivent cependant rejoindre, à pied, malgré leur état de santé, une caserne de S.S. où elles attendront plus confortablement de pouvoir enfin quitter les lieux de leur calvaire. Sans l'aide de la Croix-Rouge, sans doute débordée, Lucienne organise seule avec ses amies leur voyage de retour : Solingen, Bruxelles, Paris. Dans sa lettre, elle disait : « Je ne regrette pas d'avoir vécu ces mauvais jours ». Déclaration étonnante que feront d'autres déportées. C'est sans doute l'expression d'une joie profonde, celle d'une victoire sur l'horreur, sur sa propre faiblesse, et le sentiment du devoir accompli.

(Témoignage de **Lucienne Dubois** recueilli par un anonyme. Extraits.) AD 18 – J 2724

LE CAMP DE DACHAU LIBÉRÉ

(France-Presse cliché « Berry Républicain »).

Au camp de Belsen, les déportées enterrent elles-mêmes leurs morts.

Le camp de concentration de Dachau, au nord-ouest de Munich, a été libéré par les Américains, au cours de l'avance qui a permis aux blindés de la 7e Armée de pénétrer dans la capitale de la Bavière.

Photographie du camp de Belsen libéré ; l'article titre sur la libération du camp de concentration de Dachau.
*Le Berry Républicain* du 1er- 2 mai 1945. – AD18 – 204 PER 2

**DUMONTEIL Zoé**

Zoé Dumonteil - AMRDC

Résistante, membre du réseau Hunter. Déportée le 4 juillet 1944 à Neuen Bremen puis à Ravensbrück. Libérée le 8 mai 1945 à Neu Rohau – Matricule 47142.

[…] Fin mars 1945 nous sommes ramenées [du camp annexe de Neubrandenburg] à Ravensbrück que nous quittons presque aussitôt. La libération de l'Europe est dans l'air et pourtant nous nous interrogeons. Où nous emmène-t-on ? En colonnes, encadrées par des Allemands armés et par des chiens, nous faisons à pied trente kilomètres par jour (selon nos gardiens !) en direction du sud. Couchant par terre, nous nourrissant d'herbes cueillies au bord des chemins, nous marchons ainsi jusqu'au 8 mai où nous nous arrêtons aux environs de midi, quelque part dans les Sudètes.
Chargées dans des camions, nous sommes conduites vers un petit camp de prisonniers de guerre libérés, dans un village occupé par des Mongols. Nous sommes onze Françaises. Un prisonnier français passant par là signalera notre présence. Nous quittons le village dans un camion de prisonniers français jusqu'au camp de regroupement, Brux je crois, à une trentaine de kilomètres. Nous y sommes accueillies par un médecin français, le médecin capitaine Blanchard dont je n'oublierai pas le nom car il saura soigner ma deuxième pleurésie de déportée. Grâce à deux prisonniers originaires de Bourges, qui bien qu'avec peine, m'ont reconnue, je peux troquer ma maudite défroque rayée contre des vêtements plus décents.
Vers le 20 mai, le camp doit cesser d'exister et je suis évacuée avec mes dix compagnes françaises en Bavière, dans l'hôpital allemand de Bamberg. Trois jours après, des infirmières françaises nous prennent en charge et nous accompagnent en camions jusqu'à Sarrebourg. Enfin LA France … ! Je retrouve là Mademoiselle Imbert, infirmière, fille d'un médecin de Bourges, grâce à qui nous nous reposons quelques jours.
Nantie par ses soins des papiers nécessaires à mon rapatriement sur Bourges, je prends tout juste le temps de dire au revoir à mes compagnes et, sans plus attendre, je pars… Via Nancy, Montargis, Orléans, je me retrouve sur les quais de la gare de Vierzon.
Pour la petite histoire, je ne peux m'empêcher de vous rapporter la fraîcheur de l'accueil qui m'y fut fait… ! Prise en effet pour une « STO » rapatriée, je fus copieusement insultée par une « accueillante » dont la mission était tout autre. Ça m'a fait mal sur le coup, mais j'en ris maintenant. Heureusement un inspecteur de la SNCF de Bourges, au bout du quai, m'avait reconnue. Il m'a prise en charge et je me retrouvai à la case départ.
Le périple était terminé. Bourges était libérée depuis six mois.

(Témoignage de **Zoé Dumonteil** recueilli le 21.01.1990. Extrait. Plaquette éditée pour le 45e anniversaire de la libération des camps de concentration : 1945-1990 – Témoignages vécus de déportés du Cher). AMRDC